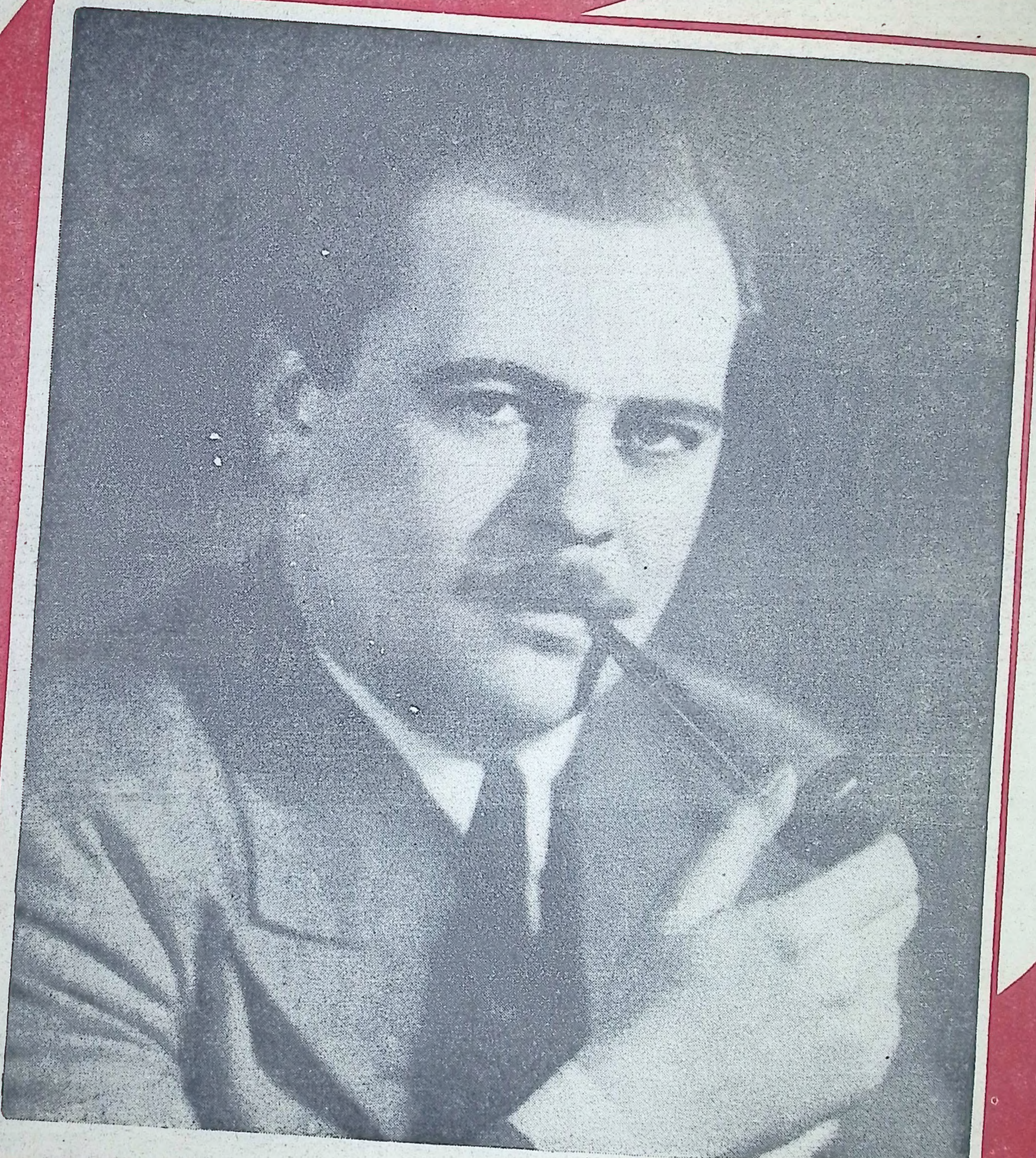
RADIOMONDE



Marcel Sylvain

ANNONCEUR À RADIO-CANADA

PHOTO FAMOUS STUDIO

VOL. V — No 6 — MONTREAL, 23 JANVIER 1943

Derrière le rideau
AVEC LE SOUFFLEUR

J'ai été heureux de constater, la semaine dernière, que mes chroniques avaient eu quelques échos dans la vieille capitale. Et l'opinion que cite notre camarade Jeanne Rochefort m'a profondément intéressé. D'autant plus, l'avouerai-je, que c'est beaucoup la mienne ! Ce journaliste de Québec a touché la note juste quand il a déclaré qu'au fond, entre les journaux et la radio, c'est une question de coopération et de collaboration. Le 11 septembre 1941, dans RADIOMONDE, j'écrivais que "certains journaux devraient comprendre que le but de l'information verbale auditive, soit l'information radiophonique, n'est pas de détourner l'auditeur de l'information visuelle et que la TSF est parfois le plus précieux auxiliaire". J'ajoutais : "La radio, bien entendu, a nui quelque peu au tirage des journaux dans les régions reculées où on est obligé de compter sur les journaux des grandes villes qui parviennent à leurs lecteurs bien en retard. Mais dans les régions urbaines, les auditeurs incapables d'absorber une nouvelle qui leur est lue à rapide allure achètent invariablement le journal pour connaitre les détails de cette information, pour les digérer et les mûrir". J'écrivais encore : "Dans de grands pays, comme la France avant la débâcle, on notait même que la TSF servait d'excitant au journal"...

* * *

Si je suis revenu sur cette question il y a quelques semaines c'est que je voulais citer les opinions recueillies par le courriériste Frank Chamberlain, de "Saturday Night". Et si, dans mon dernier paragraphe, j'abondais quelque peu dans le sens de ces opinions c'est que j'ai pu m'apercevoir sur place de la rivalité malheureuse qui existe entre la presse et la radio. Je n'écrirai pas toute la presse et me contenterai de souligner que certaines entreprises refusent justement à la radio cette coopération et cette collaboration mentionnées par notre confrère. La radio a permis à de nombreux journalistes de se faire mieux connaitre du grand public mais certaines entreprises de presse, histoire de se donner une fausse sécurité, ne parlent de leurs confrères de la TSF que pour les "tomber". Je ne veux pas entretenir la controverse, loin de là. J'espère tout simplement que ce que j'écris tombera sous les yeux des journalistes que je vise, des journalistes qui sont restés de la vieille école et qui n'admettront même pas, sur leur lit de mort, qu'il puisse exister de nouvelles formes de presse, de nouvelles formes authentiques. Ceux qui collaborent et qui coopèrent avec nous, nous les connaissons et je ne voudrais pas qu'ils puissent s'imaginer que chez nous il y a ait de l'ingratitude...

* * *

Le grand maître Isidor Philipp, pianiste-compositeur universellement connu, a passé vingt-quatre heures à Montréal. Il a pu renouer connaissance avec plusieurs de ses anciens élèves parmi lesquels on remarque Jean-Marie Beaudet, Edmond Trudel, Auguste Descarries et Germaine Malépart, tous très bien connus des radiophiles du Québec . . . Egon Petri, un autre visiteur de marque, s'est fait entendre mercredi soir dernier aux réseaux français et anglais de Radio-Canada. Ses deux récitals ont fait les délices des fervents du piano. Ceux qui ont connu Petri savent combien son art est consommé, combien aussi cet artiste a l'humilité de ceux qui sont vraiment grands . . . Cette semaine, la Métropole a accueilli deux autres personnages non moins connus, Mme Eleanor Roosevelt et le fameux ténor Lauritz Melchior, le bon géant du "Metropolitan". On a pu entendre Mme Roosevelt à la radio. Son discours nous a montré que si elle n'a pas le puissant ascendant que son mari possède sur les foules elle ne s'exprime pas moins avec une grande facilité et une belle sincérité...

* * *

Ces messieurs des studios que vous appelez chez eux et qui font répondre qu'ils sont au poste. Les appelez-vous aux studios, qu'on vous répond qu'ils sont à la maison. Votre troisième appel, faites-le au "LaSalle" ou au "Maroon" et vous êtes sûr de les trouver . . . Jacques Demers, autrefois annonceur à CKAC et Marcel Giguère, ancien bruiteur à Radio-Canada, au nombre des diplômés de la dernière promotion de l'école des officiers à Brockvile. Deux autres camarades de la radio qui se distinguent . . . Ce copain de bureau qui lançait la phrase suivante à une de ses amies, au téléphone : "Vous êtes d'une froideur glaciale dont n'auraient pas à rougir les habitanls de la Laponie". C'est le cas de dire que ce monsieur parle en "tarmes"...

* * *

La semaine dernière, c'était au tour d'un autre jeune célibataire de Radio-Canada d'acheter plusieurs copies de RADIOMONDE. Décidément, le patron doit commencer à s'apercevoir que son tirage monte chaque fois qu'il publie le portait d'une jolie femme en page-frontispice . . . A vrai dire ces énormes photos font plus plaisir aux admirateurs ou admiratrices de nos vedettes, qu'aux intéressés eux-mêmes. Il n'est pas drôle de marcher sur la rue pendant une semaine et de retrouver sa g... à tous les coins, sur tous les kiosques de journaux. Il n'est pas drôle non plus de penser que telle ou telle photo orne la chambre d'une conventine ou celle d'un collégien ou encore qu'elle cache savemment une tache au mur de la cuisine. Enfin il faut satisfaire les goûts du lecteur. Je me rappelle fort bien que dans ma toute jeunesse je suivais les exploits des Morenz, des Joliat, des Gagnon et des Lépine et que, chaque année, je découpais religieusement dans le Supplément de notre grande "Presse" leurs photographies colorées...

* * *

Félicitations à Gabriel L'Anglais et Paul Dupuis qui assumeront bientôt de nouvelles fonctions. Le départ de Dupuis pour Londres était prévu. Tous les chroniqueurs de RADIOMONDE en ont d'ailleurs parlé la semaine dernière. Dans le cas de L'Anglais, c'est **Microbe** qui en a eu la primeur. et pour cause, puisqu'il n'y a pas de meilleurs amis. Le portrait que notre camarade a tracé de l'écrivain-scripteur-traducteur-réalisateur était flatteur, mais pas exagéré. Le futur officier-pilote Gabriel L'Anglais, du C.A.R.C., pourra se rendre très utile chez les "propagandistes" de notre aviation. Nos meilleurs voeux l'accompagnent et nous lui souhaitons, dans ses pérégrinations à travers le pays, de ne pas rencontrer l'Etrangère, cette personne dont il s'est beaucoup soucié ces derniers temps . . . Alain Gravel s'est fait entendre une couple de fois de la Métropole de l'Empire. Que ses admiratrices se consolent, il n'a pas encore changé ! ! !

* * *

On dit que Chartier a l'intention dans sa prochaine caricature de faire de l'impressionisme et de représenter certaines de nos "gloires" du micro par une assiette de "patates chaudes". Nous lui suggérerions de projeter en arrière-plan l'ombre de Démosthène qui n'a pas craint de s'emplir régulièrement la bouche de petits cailloux pour apprendre à articuler. Mais nous en avons déjà parlé . . . Pour représenter ceux qui n'ont pas su supporter la gloriole et qui sont un peu trop fiers de leur petite réputation Chartier pourrait dessiner un gros ballon gonflé, ou encore une paire de coussinets dont se servent les gens malingres pour se donner les épaules des vedettes d'Hollywood . . . On dit que ce monsieur qui a fait parvenir la bande de son cigare comme preuve d'achat d'un produit X aime encore mieux le parfum de son tabac que l'"arôme qui enchante tous les gommes" . . . On dit qu'en semi-finale le soir où Yvon Robert a mis son championnat en jeu contre "Dynamite" Joe Cox, les organisateurs avaient l'intention d'opposer Adrien Lauzon et Guy Beaudry dans un match de 30 minutes...

* * *

Les perles de la semaine : Ce monsieur qui a répondu à un programme-questionnaire que le pays d'origine des mancilles c'était le Pérou . . . Cet autre auditeur qui a fait de M. Raynault le nouveau chef du parti progressiste-conservateur . . . Cette auditrice qui avait toute une façon de répondre à Marcel Baulu. Celui-ci lui demande: "Si je vous appelle à la rescousse, qu'allez-vous faire" ? L'auditrice est pressée : Je vais venir à vous". Ce qui n'est pas si mal . . . Cette autre auditrice qui a parlé de Lady Roosevelt. L'épouse très "démocrate" du Président aurait été flattée si elle l'avait entendue...

Inauguration de la « Table des sports » à C.H.L.P

Photo prise, lundi soir dernier, à CHLP. De g. à d.: Marcel DESJARDINS, Charles MAYER, Michel NORMANDIN de CHLP, animateur du programme, Armand JOKISH, Zotique LESPERANCE et Paul L'ANGLAIS, des Fusiliers Mt-Royal, qui était venu discuter du gala de jeudi soir, qui mettra Yvon Robert aux prises avec Joe Cox. En arrière, Jean FOURNIER, annonceur du Poste CHLP.

Le Fleuriste des Artistes
La Patrie Fleuriste
168 Est Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL. 1786 - 1787
Ecoutez le jeudi CHLP 12 h. 15 12 h. 30

REDACTION ET ADMINISTRATION : 1434 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL.
TELEPHONE: PL. 4186

RADIOMONDE

RADIOMONDE MEDAILLE D'OR

VOL. V NUMERO 6
MONTREAL
23 JANVIER 1943
ABONNEMENT: $2.00 PAR ANNEE

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

RADIO à LOUER...

Par Paul Gélinas

Au temps où je restais au foyer paternel,
Avec deux soeurs, un frère et le p'tit chat Michel,
Je n' cessais pas de faire, un rêve des plus beaux:
"Avoir à moi tout seul, un petit radio."

Mais dans c'temps-là le père, "slaquait pas la mitaine",
Y nous donnait jamais plus qu'dix cenn' par semaine.
J'avais beau épargner mon "salaire" en cachette,
Dans l'espoir qu'un bon jour, j'arais fait "la palette"
Mais c'que j'ai ramassé, dans six mois et demi,
C'était pas même assez pour ach'ter une batt'rie...

Aujourd'hui cependant, je n'habite plus chez nous,
Je vis tout seul en chambr' et je fais quelques sous.
Si bien que j'ai ach'té, c'fameux radio-là,
Que j'voulais tant avoir, les jours que j'pouvais pas.

Mais voici, par malheur, qu'à l'endroit où je suis,
Les murs sont tell'ment minces, qu'au lieu d'parler,
["y crient"!!!!!
Ça l'air que c'est seul'ment d'la tapiss'rie ben plate,
Qu'on a clouée autour, de trois ou quatre "lattes".

Et par-dessus marché, mon voisin c'est un sourd,
Qui fait jouer l'radio, "au coton" tous les jours.
Il tourne le bouton, jusqu'au bout "tout à faitte",
Pendant que moi, j'me bourr' les oreilles de "ouette".
Et si ça continue, mes programm' préférés,
C'est chez eux que je vais aller les écouter.

Si j'écoute chez moi, j'entend tout' sort' de choses,
Qui vienn' se mélanger, j'vous dis que c'est pas rose.
L'annonceur par exemple, vous pose la question:
Souffrez-vous d'embonpoint, ou de constipation:
Et la réponse qui arrive, de l'autr' côté du mur,
C'est: "Pour votre intérieur, prenez de la peintur'."

Ou comme l'autre jour au plus beau d'un roman,
La fiancée d'un jour disait à son amant:
"Pourquoi m'as-tu donné, ton coeur et ton amour?"
Le radio d'l'autre bord, est v'nu me jouer un tour,
En faisant la réponse, à la place du garçon,
Au cours d'un autre programm' qui parlait d'espions.

Et c'que j'ai entendu, au lieu de c'que j'voulais,
Ce sont les mots suivants, et "gueulés" s'il vous plaît:
"Essaye pas à m'avoir, je t'ai rien donné,"
"Et si tu parles encore, je te fais fusiller..."

Y a pu moyen d'toffer, dans ces conditions-là,
J'ai fait mon sacrifice, ça va être mieux comm' ça!!!
Sur ma porte de chambre, au beau milieu, en haut,
Je me suis fait poser un petit écriteau:
Et ceux qui pass' devant, au cours de la journée,
Peuvent lire les mots: "RADIO A LOUER" !!!!!!

ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

Question à poser.

Le fait d'être acteur, et non pas acteur de composition, mais jeune premier ou ingénue entraîne-t-il pour un artiste l'obligation du célibat?

Nous attendons les réponses des intéressés (aussi désintéressées que possible) et nous proposons à notre intelligent directeur Marcel Provost d'en faire l'objet d'une enquête.

Lorsqu'il vint à Montréal, Ramon Novarro déclara aux journaliste que la plus grande désillusion de sa vie fut d'apprendre que le volume de sa voix était insuffisant pour lui permettre de poursuivre ses études en vue de devenir chanteur d'opéra.

Nous avons ici des chanteurs dont l'ampleur de la voix est un obstacle à leur carrière lyrique!

LES TROIS X

Oeuvre poétique de M. J.-Alcide Joyal

M. J.-Alcide Joyal vient de publier un volume de poésies intitulé "La vie a ses saisons", dont il est l'auteur et l'éditeur. "C'est", écrit-il en liminaire", ma très humble contribution littéraire en cette année du tricentenaire de Montréal". L'oeuvre s'ouvre sur un prologue en vers intitulé "C'est un rêve qui passe". L'inspiration de M. Joyal passe sur une multitude de sujets. Ceux-ci se divisent en quatre saisons: printemps, été, automne et hiver et en un épilogue intitulé: "Si j'ai chanté". L'auteur réunit les poèmes qu'il a signés depuis sa prime jeunessé dont quelques-uns ont été acceptés par plusieurs journaux et qui lui ont apporté des appréciations louangeuses venues de haut lieu. Il y a dans cela de l'émotion, de la satire, du bongarçonnisme, de l'amour de la nature, de l'amour tout court et de l'exaltation religieuse. M. Joyal est un comédien et chanteur autrefois de CHLT, Sherbrooke et un membre de l'Union des artistes lyriques et dramatiques.

Il faudra pourtant aider ces gens de bonne volonté!

Devant moi, j'ai une liste sur laquelle apparaissent cent-cinquante noms de jeunes garçons et de jeunes filles, épris de théâtre radiophonique, prêts à travailler sans répit pour se créer une carrière et qui se découragent parce que nulle occasion ne leur est offerte de manifester leurs aptitudes.

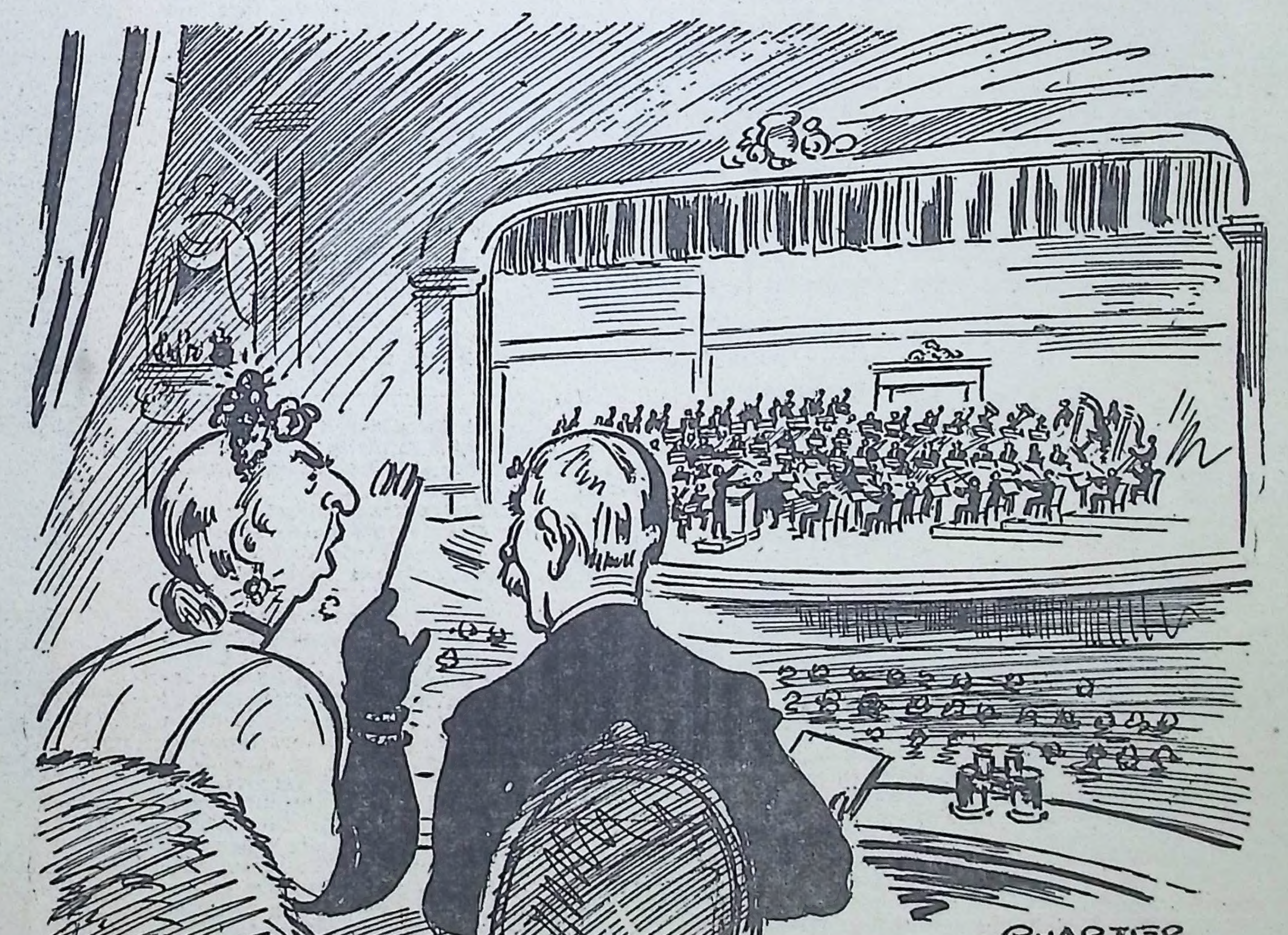
RADIOMONDE mène campagne depuis déjà un moment, pour que les directeurs de l'AFRA étudient une réforme de ses lois afin de mieux répartir les dûs et l'échelle des cachets, suivant les qualités de ses membres ou de ses aspirante-membres.

Pour l'instant, la grande vedette et le débutant doivent payer les mêmes taux d'initiation et les mêmes mensualités à leur syndicat. La grande vedette comme le débutant, à moins de conventions subsidiaires, ont droit au même dédommagement pour la même durée de temps dans l'air. Ce qui incline les réalisateurs à utiliser la même petite poignée d'interprètes puisque ceux-ci sont également fiables et ne coûtent pas plus cher qu'un moins connu.

RADIOMONDE a suggéré qu'on répartît les unionistes en trois classes A, B, C suivant leur habileté individuelle, avec résultat que, payant plus ou moins cher de déboursés syndicalistes, chacune dans son emploi particulier, obtienne des cachets plus ou moins élevés. Ainsi les réalisateurs, suivant les rôles, pourraient — en raison des différences de rémunération — demander une vedette pour un rôle de vedette; un second rôle, c'est-à-dire B, pour un second rôle; un débutant ou figurant (C) pour un rôle minime. Ce système ferait disparaître des listes comme celle qui nous inspire ce retour sur nos suggestions antérieures.

Maintenant faudra-t-il que des gens bien intentionnés fassent des pressions sur certains commanditaires pour que ceux-ci établissent des programmes avec des interprètes strictement "amateurs", de façon à ce que les aspirants puissent percer et ne soient pas condamner à attendre "toujours, jamais" comme le répète aux damnés, le haut-parleur de l'Enfer?

René-O. BOIVIN



"C'est un peu fort ça, par exemple! Si j'avais su que ROY MALOUIN ne chanterait pas, je ne serais certain ement pas venue."

D'une scène à l'autre

Les vignes du Seigneur

Une bonne soirée de rire, voilà ce que nous a servi France-Film en mettant à l'affiche la comédie de Robert de Flers et Francis de Croisset. J'y suis allé le vendredi soir. Ce fut, du premier mot au dernier, un feu roulant mené avec un fort bel entrain, tant par les auteurs que par les deux vedettes: Charles Dechamps et Fernande Albany. J'ajouterai même par Chabrier qui nous a amusés par son flegme, sa froideur et sa suprême veulerie de cocu qui se refuse de croire.

J'avais près de moi une petite Parisienne qui a vu la pièce à Paris, avec Victor Boucher. Elle hésitait à venir. Il est, comme ça, des souvenirs auxquels on ne veut pas toucher. Et puis, elle n'avait jamais vu Dechamps à la scène . . . Bref, elle est venue pour me faire plaisir . . . Elle s'est laissé prendre. Elle a ri autant, sinon plus, que les autres, et elle a conclu: "qu'il est bigrement habile, ce comédien!" Voilà, vous êtes bigrement habile, monsieur Dechamps. Vous avez bigrement de talent, monsieur Dechamps. Vous nous plaisez. Vous êtes accepté par les auditoires canadiens. Vous avez "sauté la chèvre". (Demandez à un Chevalier de Colomb ce que ça veut dire.) Etre accepté par les auditoires montréalais, il paraît que, pour l'acteur étranger, c'est toute une affaire. Je me demande pourquoi, grand Dieu! Pas parce qu'il est plus fin que les autres, le public montréalais. Pas parce qu'il en a tant vu et qu'il a tant de points de comparaison! . . . Peut-être parce qu'il est devenu méfiant, sceptique et renfrogné à cause de tous les navets qu'on lui a fait avalé à grands renforts de publicité. Monsieur Dechamps, vous n'êtes pas un navet . . . Et, que ce soit dans un petit ou un grand rôle, votre nom à l'affiche attirera du monde. Votre maquillage était suave; aussi suave que les bourdes de votre Henri Levrier. Vous avez été drôle sans vulgarité, vous avez joué l'ivresse sans nausée, les scènes amoureuses sans érotisme, les scènes de tendresse sans fadaise. Je n'ai pas vu Victor Boucher dans le rôle, mais je vous ai trouvé rudement bien.

Quant à madame Albany, elle n'a cédé sa place à personne. Comme fausse baronne, elle en avait toute la bonne volonté étudiée, sous une couche de vulgarité dosée au contact d'hommes du monde. Ce n'est pas facile à faire. Et elle était très bien mise.

Matière de goût: je n'ai pas prisé tant que ça notre Rey-Duzil. Et Dieu sait pourtant que je lui reconnais des capacité.s Elle est précieuse dans une troupe, pouvant aller du mélo à l'extrême comédie. Ce que je lui reprocherais, ce n'est pas tant son jeu, comme son accoutrement. Je me demande si la "baronne" Bourgeon pouvait vraiment tolérer la robe de bal et les aigrettes. La même interprétation, avec des costumes un peu moins "poussés" aurait peut-être donné la juste note. Enfin, je le crois. Mais il est à noter avec quelle délicatesse Rey-Duzil, jamais, n'a voulu "tirer la couverture". Ce qui lui aurait été tellement facile!

Quant à Chabrier, la diversité des emplois qu'il a tenus depuis le début de la saison nous prouve sa versatilité. C'est un homme précieux pour France-Flim. J'ai surtout bien aimé son jeu dans la scène d'ivresse de Levrier. Ses réactions étaient vraiment magnifiques . . . Et puis ensuite, son grand désir de ne rien savoir et de croire tout ce qu'on voudra pourvu qu'on ne change pas ses petites habitudes . . . C'était du beau travail.

On me dit que Sita Riddez n'aimait pas son rôle: Et je la comprends. Ce n'était pas son emploi. Mais elle l'a joué consciencieusement..

Janine Sutto a été délicieuse. Notre petite Janine tient maintenant très bien le coup à côté d'acteurs de métier, preuve de son talent, de son travail, et de sa volonté d'arriver à . . . à ce à quoi elle arrivera sûrement avant longtemps.

Mais parlons donc de Jaque Catelain dans Jack. Tout simplement délicieux d'allure, de gestes et d'accent. D'un rôle secondaire il a fait un premier plan. Dans la comédie légère, Jaque Catelain nage dans son élément; qu'on lui confie un jeune premier, une composition ou même une simple pochade.

Edouard Monnet et Irène Capri complétaient la distribution.

Altitude 3200

La jolie équipe! Les jolies filles! Le beau décor! Et les justes accessoires! Et l'excellente mise en scène! Et l'intelligente compréhension du texte! Et les bons jeux de lumière! Les coupures musicales! Et l'élégant programme! . . . Equipe jolie! Brave petite équipe de travailleurs et de travailleuses!

Etes-vous allé au Monument National, entendre la pièce de Luchaire: Altitude 3200, présentée par l'Equipe de Pierre Dagenais? Tant pis pour vous! vous avez manqué quelque chose. Il y avait beaucoup de monde. Et sur la scène comme dans la salle, régnait un air de satisfaction comme dans les couloirs d'un hôpital lorsque l'enfant s'est bien présenté.

L'enfant s'est très bien présenté. Rien de prématuré. Et il est né viable. Et il aura longue vie si . . . la satisfaction ne l'étourdit pas, si ce premier succès ne lui fait autant de tort qu'une demi-faillite. S'il ne se désagrège pas, surtout. Si toute sa puissance de vie reste bien attachée à sa carcasse. Si, au cours des prochaines pièces, lorsqu'il n'y aura pas dix ou douze rôles importants, on ne se refuse pas de jouer des petits machins de rien du tout, selon la distribution de son habile directeur qui a fait preuve de psychologie dans la distribution de ses rôles. Si la critique, après l'avoir consacré prématurément "groupe de théâtre", devant la nécessité future d'ajouter des ventres et des perruques à ces tout-jeunes qui se verront forcés, parfois, de jouer les "pères nobles" (il y en a très peu de pièces qui groupent exclusivement des jeunes) si la critique, dis-je, ne leur fait pas la moue et ne les taxe pas alors d'amateurisme.

Altitude 3200 a été un sujet d'étude, par une troupe-école. Ne les grimpons pas trop vite sur un piédestal pour ensuite les faire mourir à petit feu. Ça s'est déjà fait. Et c'est alors bien plus cruel que de les encenser graduellement, les guider, les aider, les conseiller. Ils ne demandent pas mieux. Ce sont des jeunes, mais ils sont intelligents. Très. Et plusieurs ont du talent. Tous ont des moyens à développer.

Quel beau noyau de conservatoire nous avons là, monsieur Perrier! Les avez-vous entendus, monsieur Perrier?

Conservatoire National ne veut pas dire simple école de diction où l'on apprend à réciter les vers de monsieur Coppée ou du père Delaporte.

Conservatoire veut dire . . . eh bien, l'Equipe, à laquelle viendrait s'ajouter quelques bons éléments dispersés ici et là, et à qui des professeurs compétents (Canadiens et Français . . . Français, à condition que ce ne soit pas des fumistes) enseigneraient l'art de dire de la prose aussi bien que des vers, dans un français impeccable, après avoir placé la voix de plusieurs d'entre eux; à qui des pédagogues enseigneraient les Classiques, base incontestable de la culture dramatique. Et nous aurions alors un conservatoire digne de Paris, et nous sortirions des premiers prix qui feraient honneur à une Second-Veber et à un Copeau.

J'y reviendrai. Il y a trop de choses intéressantes à dire sur cette aimable Equipe! En attendant, félicitations en bloc!

Jean DESPREZ

Aimeriez-vous dire à votre chauffeur : "Conduisez-moi, Madame?"

Les comédies les mieux réussies sont celles qui joignent à un dialogue étincelant d'esprit, une unité d'action telle que pas un instant l'intérêt ne languit, que les situations drôles arrivent à la suite les unes des autres dans un ordre cohérent, jusqu'à la fin, qui étincelle comme le bouquet d'un feu d'artifices.

C'est justement une de ces fines comédies que le public radiophile aura le plaisir d'entendre jeudi soir sur les ondes de CKAC, de 9 à 10 h., quand le Radio-Théâtre Français présentera "Conduisez-Moi Madame". Cette pièce, du répertoire moderne, a pour auteur Mme Suzette Dasty, qui en fit également la création, à Paris, vers 1928.

Extrêmement spirituelle, cette comédie a une intrigue originale. Une jeune femme, jolie et riche se réveille un beau matin absolument ruinée. Des mauvaises transactions financières exécutées par son banquier, Bernard Préville en sont la cause. Elle a beau se démener et blâmer l'homme d'affaires, cela n'arrange pas les choses et elle ne se trouve plus que devant une seule alternative: demander au travail de lui permettre de gagner sa vie.

C'est à ce moment que les situations amusantes commencent, sans cesser, jusqu'à la fin. Certes, à présent, nous voyons tous les jours, dans le civil comme dans l'armée des femmes chauffeurs, mais en 1928, la situation était encore assez neuve, les femmes se bornant à conduire leur propre voiture et pour leur seul plaisir.

Voilà donc notre gracieuse Yvette chauffeur... Mais c'est qu'elle a un tempérament de feu et qu'elle se met fréquemment dans des colères au cours desquelles tout voie comme sous le souffle de la tempête... C'est alors que son patron, qui n'est autre que son ancien banquier, Bernard Préville fait avec elle un pari. Voilà l'intérêt de l'auditoire aiguillé vers cette nouvelle direction. Quel est le pari et quel est l'enjeu? C'est ce que vous saurez en écoutant, jeudi soir, "Conduisez-Moi Madame".

Ce programme, réalisé par M. Paul L'Anglais met en vedette Olivette Thibault dans le rôle d'Yvette, Gaston Dauriac dans celui de Préville et Clément Latour dans le rôle du chauffeur.

FRIDOLIN! Le Fridolin dont la grande séance assure chaque année le triomphe du rire et de la gaieté, donne rendez-vous à tous les amateurs de bonne rigolade au Monument National pour la semaine du 20 février. On s'empressera de retenir ses billets dès la première heure si l'on veut s'assurer des places de choix pour Fridolinons 43, le "3e Front du Rire".

CBC
RADIO CANADA
Le Théâtre Populaire
présente
"LÉOPOLD le bien-aimé"
de Jean Sarment
avec
UNE TROUPE D'ÉTOILES
MERCREDI, NEUF hres
27 JANVIER
sur tout le réseau français de Radio-Canada
GUY MAUFFETTE
directeur

L'officier-pilote Marcel **BEAUREGARD** et Eddy **BAUDRY**, de l'unité d'outre-mer de Radio-Canada, au cours du programme « En plein vol ».

EDDY BAUDRY, le réalisateur du programme « En plein vol » irradié de Londres par Radio-Canada.

EDDY BAUDRY écoutant un enregistrement spécial qui sera irradié au cours du programme. L'ingénieur est John Greenwood de la B.B.C.

"EN PLEIN VOL"

Le programme "En Plein Vol" fut institué, il y a maintenant plus de trois mois, dans le but de mieux faire connaître encore le travail accompli par le Corps d'aviation royal canadien outre-mer le travail accompli par les aviateurs canadiens français.

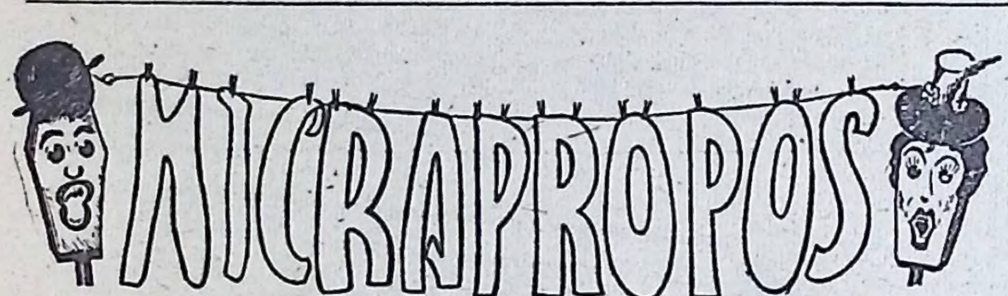
Ce but a-t-il été atteint? Nous le croyons, car "En Plein Vol" compte maintenant parmi les initiatives les mieux appréciées de la Société Radio-Canada.

"En Plein Vol" est irradié directement de Londres (ondes courtes) chaque samedi après-midi, entre 4 heures et 4 heures 15, puis est retransmis le lendemain soir, entre 10 h. 45 et 11 h., sur le réseau français de Radio-Canada, lequel comprend l'est de l'Ontario, la province de Québec et les Maritimes.

Le producer de "En Plein Vol" n'est autre que M. Edouard Baudry, bien connu des radiophiles canadiens français par "Rue Principale", l'une de ses créations les plus populaires depuis les débuts de sa carrière à la radio. M. Baudry, un collaborateur de "RADIOMONDE", fut l'un des fondateurs et le premier président de l'Association des Artistes de la Radio de Montréal.

M. Baudry avait comme assistant principal, le sous-lieutenant d'aviation Marcel Beauregard, ancien journaliste au "Canada" et à la "Presse", à Montréal, et au "Soleil", à Québec, qui jusqu'à son retour récent au Canada, était attaché aux Relations extérieures du Corps d'aviation royal canadien, à Londres.

"En Plein Vol" est consacré uniquement aux activités de l'aviation canadienne outre-mer, tout comme "Jean-Baptiste s'en va-t-en Guerre" l'est aux activités de l'armée canadienne. Grâce à ces deux programmes, les Canadiens français peuvent être renseignés de première main, par des correspondants de guerre et des officiers qui sont sur place, sur les conditions de vie et de travail des soldats et aviateurs canadiens outre-mer, en même temps que sur les succès qu'ils remportent dans les divers engage- auxquels ils prennent part.



PARDON, MADEMOISELLE!

L'autre jour, par hasard, j'ai entendu une jeune dactylo que je connais à peine demander: "A-t-on encore besoin d'annonceurs féminins, à la radio?" — "Peut-être," lui ai-je répondu, "ça vous intéresserait? . . ." — "Oh! non! vous comprenez, on n'a pas fait un cours universitaire, pour aller annoncer de temps à autre: 'Vous écoutez le poste XYZ' . . ." — Un peu étonné d'une ignorance aussi remarquable, j'ai saisi l'occasion de défendre l'honneur de tous les annonceurs — hommes et femmes — avec d'autant plus de force et de désintéressement que je n'en suis pas un, moi-même, et que je suis placé pour juger pleinement de leurs mérites: aussi n'ai-je pas perdu de temps pour répondre à la jeune fille en question: "Je vous demande pardon, mademoiselle, mais je crois que vous êtes loin de savoir ce que c'est qu'un annonceur, et quelles sont les qualifications voulues pour être un bon annonceur! Evidemment, tous les annonceurs ne sont pas compétents et chaque minute de leur travail n'est pas semée de difficultés . . . Seulement, je vous conseillerais de tenter l'expérience, avant de porter un jugement aussi sommaire et partant aussi inexact. Vous saurez d'abord que pour être bon annonceur, il faut être intelligent, savoir parler correctement et bien articuler — ça exige donc une excellente diction et une connaissance profonde du français, de même que de très bonnes notions de l'anglais — il faut aussi pouvoir aviser, deviser, reviser et improviser, à l'occasion . . . autrement dit il faut avoir une tête sur ses épaules. Il faut, en outre, pouvoir affronter des foules, sourire au besoin, rire même quand ce n'est pas drôle, donner la répartie, "en criant lapin" . . . et être capable d'une foule d'autres exploits que plusieurs d'entre nous ne peuvent accomplir. A prime abord, mademoiselle," — j'étais en verve, comme vous voyez — "on pourrait croire que c'est tout simple d'agir comme annonceur, de débiter des textes publicitaires, de présider à des programmes publics . . . Eh! bien, si ça a l'air si facile, c'est que la majorité de nos annonceurs sont compétents et nous donnent cette illusion . . . A votre place, je ne craindrais pas de faire injure à mon COURS UNIVERSITAIRE, j'aurais, au contraire, peur de lui en demander trop, en voulant être annonceur . . ." Et là-dessus, j'ai salué poliment!

LA MINE D'OR . . .

. . . est en voie de devenir une mine de trouvaille. Au train où vont certains concurrents, on pourrait recueillir bien des "perles" et les "monter en épingles", si on se donnait la peine d'écouter tous les Quizz, à cette fin. Il n'est pas surprenant que certains critiques, malveillants et mal renseignés, reprochent aux fabricants de Quizz de faire ressortir l'ignorance des gens . . . On peut s'imaginer que c'est leur but, si on ne se donne pas la peine de CONSTATER que les questions de ces programmes sont généralement faciles et susceptibles de recevoir une réponse courte et simple. Mais c'est bien parce que certains concurrents — toujours les mêmes ou presque, qui sont le cauchemar de tous les réalisateurs et des maîtres-de-cérémonie — s'obstinent à venir afficher une ignorance crasse, dans l'espoir de faire "quéque piasses", (justement, ça rime!) que ces quizz peuvent passer pour nous faire tort, en tant qu'intellectuels . . . En effet, on admettra, que quand on demande à une personne: "Quelle est l'île la plus grande, après l'île de Montréal, dans l'archipel d'Hochelaga?" et que cette personne répond, comme ça, effrontément: L'île d'Anticosti . . ." personne n'est à blâmer dans le personnel du programme . . . La concurrente qui fait des réponses de ce genre, eh! bien! elle est destinée à afficher sa niaiserie et son ignorance un peu partout, n'importe quand, sans que personne ait besoin de lui aider . . .

BONNE CHANCE!

A Microbe, que j'ai remplacé dans ces colonnes, je souhaite bien de la chance et du succès, là où il ira . . . Ce qu'il écrira désormais aura sans doute une portée plus immédiate, et plus considérable, mais nous ne doutons pas qu'il accomplisse bien sa mission, et nos meilleurs voeux l'accompagnent.

JEREMIE.

PEGGY POPE, opératrice, (transmitter control operator) à l'emploi de CKRN depuis trois mois est née à Pembroke, Ontario. Elle a surtout vécu aux Etats-Unis et a étudié en Floride deux ans et un an à Toronto. Ses sports favoris sont la pêche, la chasse, le tennis et le ski. Dans ses loisirs elle se distrait à coudre et à lire.

Fidèle à son habitude, l'Oncle Troy, alias Corey Thomson, donne à l'issue de chacune de ses causeries la liste des chiens et minets perdus.

* * *

Mais l'autre soir,... v'là-t-y pas que Corey s'amène escorté de cette "pur-sang"... GIRL, issue de la meilleure lignée des "english setters". C'était la deuxième visite de "GIRL" à nos studios,... mais comme elle est bien élevée, elle s'est abstenue de lever la patte où que ce fut. Si elle s'était payé le luxe de cette license, c'eut été DEUX FOIS pis.

* * *

Le moment tragique de cette histoire fut celui où l'Oncle Troy entra dans le studio "C" pour y débiter sa causerie. Comme les "dogs are not allowed",... GIRL fut contrainte de rester dans la salle du contrôle, en compagnie de Marcel Tremblay.

* * *

Marcel a la réputation d'être bon pour les bêtes (y compris les annonceurs et les agents d'assurance).

* * *

Or... donc... il sortit tout son répertoire pour amuser la "GIRL" en question. Mais j't'en fout!... GIRL ayant aperçu son maître de l'autre côté du châssis, se hissa sur ses pattes de derrière, et lui faisait des MAMOURS au travers la triple rangée de vitre qui sépare le desk des ingénieurs du studio "C".

* * *

Il s'ensuivit presque... une catastrophe,... Elle vint tout près de lancer son maître hors de l'air,.. sa patte gauche frôlant la manette qui reliait l'Oncle Troy à son auditoire... N'EST-CE PAS? Heureusement que Marcel était là, — et il sauva la situation.

* * *

C'est encore le même Corey Thomson qui s'est amené au poste vendredi dernier avec pas moins d'une douzaine de homards du plus beau carminé.

* * *

La salle de contrôle se transforma subito en comptoir de "seafood". Tous les accessoires y étaient: biscuits salés, citrons, mayonnaise, bière... les z'Homards, ... plusse.. l'appétit de messieurs Marcel Lefebvre, Corey Thomson, Fernand Bergevin, Jean Fournier, Victor Moquin, Marcel Marineau et Armand Goulet.

* * *

A la santé de l'Oncle Troy, nous avons fait ripaille... et quand tous furent abondamment repus, je n'ai pas besoin de vous dire lequel de ceux-là se chargea de ramasser les restes,... et il y en avait d'excellents.

Abonnez-vous à .... **RADIOMONDE**

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de *Radiomonde*. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à *Radiomonde*, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

— TARIF —

52	numéros	$2.00
26	" ..	1.00
13	" ..	50¢
6	" ..	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom ....

Adresse ....

Ville ....

pour......*numéros, à partir de*.................................

Signé ....

Rubric-a-brac Musicale

Les Messageries

Voici un organisme européen qui doit être soigneusement étudié dans son système. Les éditions musicales, dont on parle de plus en plus souvent, sont condamnées à l'oubli si l'on néglige leur diffusion par le système des messageries. Le problème intéresse les radiophiles au premier chef. Lorsqu'on entend, au micro ou ailleurs, une belle composition musicale, une chanson bien faite, un grand air qu'on voudrait étudier, il serait bien agréable et utile de savoir que le marchand de musique en feuilles, le plus proche l'a déjà en magasin, même s'il s'agit de musique canadienne! Notre système de diffusion à nous est dans un marasme incompréhensible. Même pour la production littéraire, nul n'est encore parvenu à quoi que ce soit d'exemplaire. De bons livres ont été publiés chez nous dont le public ignore totalement l'existence, pour la simple raison que la circulation n'en a jamais été réalisée. Sommes-nous donc si riches en productions de l'esprit ou en oeuvres d'art, pour ainsi compromettre leur succès? Il ne s'agit là que d'un problème matériel. Par quelle énorme anomalie pareille chose peut-elle arriver?

Je recevais la semaine dernière, une lettre qui m'a inspiré cet article. Il y était contenu une phrase que je transcris: "vous perdez à coup sûr de l'argent par votre faute à ne point publier la "Gavotte et Musette" dont M. Frédéric Pelletier a parlé deux fois dans le "Devoir", et je crois aussi le chroniqueur du "Star". Je viens de répondre ceci à mon aimable correspondant: "Cher monsieur. La pièce que vous me signalez comme *pouvant* être publiée, a paru chez Edmond Archambault, il y a exactement six ans!" On peut mesurer par là, toute l'acuité du problème. Il ne se passe pas de semaine que je n'aie à renvoyer aux "Editions du Parnasse" de Lachute, des amateurs et des musiciens professionnels à la recherche de nouveautés canadiennes!

* * *

Voyons un peu ce qui se passe en Europe pour assurer la diffusion de la production intellectuelle. Nous prendrons l'exemple de la France qui nous est mieux connu et qui peut certainement servir de prototype. C'est en effet le pays du monde où la production littéraire est la plus féconde.

Il y a, à Paris, entre autres, les Messageries Hachette. Par la poste, par le train, par le camion de livraison, on expédie chaque jour à 2,000 ou 3,000 centres, dans Paris ou en province, trois ou quatre exemplaires des ouvrages sortis de presse et publiés par les imprimeurs du syndicat. Un système publicitaire bien organisé renseigne tout de suite le public. Les amateurs intéressés ou les intellectuels connaissent le délai de dépôt, c'est-à-dire le nombre de jours qui leur sont alloués pour se procurer les ouvrages en question; après quoi, les volumes "invendus" reviennent au point de départ. On comprend toute l'utilité d'une pareille prise de contact avec le public acheteur. C'est comme la circulation du sang dans le corps humain. En vingt-quatre ou trente-six heures, le moindre petit livre de quelqu'importance parvient à Marseille, à Nantes ou à Bordeaux; et le bibliophile est servi à souhait. On en est même venu à créer des dépôts régionaux où les ouvrages séjournent plus longtemps.

Qui chez-nous sera tenté par l'organisation d'une pareille entreprise? Il n'y a pas un éditeur qui en face des résultats possibles, hésiterait à payer à une compagnie de messagerie un loyer annuel, sans compter le tant pour cent sur les ventes réalisées. De plus, quel excellent moyen de répandre, en un clin d'oeil, des journaux, des tracts, des brochures de propagande! En tout cas, pour ce qui est de la musique en feuilles, ce serait le meilleur moyen de débarrasser les marchands de ce qu'ils appellent plaisamment "les rossignols", ce qui veut dire, les éditions éternellement perchées sur leurs tablettes!

Eugène LAPIERRE

Variétés Lyriques MONUMENT NATIONAL
JANVIER 21 - 23 - 24 - 26
MANDRIN
"Le Robin Hood Français"
Opérette en 3 ACTES et 4 TABLEAUX de SZULC
avec
MARTHE LAPOINTE — LIONEL DAUNAIS
Pierrette Alarie, Marie Létourneau, Yvette Lorrain, Charles Goulet, Roland Bédard, Henri Poitras, Roland Crépeau, Georges Toupin, Paul Demeule, Rosaire Pharand.
Prix des places: 1.65 - 1.35 - 1.20 - 90c (taxe incluse)
Tél. PLateau 9161 (3 lignes)

Bruits et Sons

ENFIN, le Conservatoire va ouvrir ses portes le 1er mars. C'est un communiqué officiel du Secrétariat qui nous l'apprend. L'enseignement sera limité cette année aux études de piano, violon, orgue, instruments à cordes, instruments à vent et aux études de composition à tous les degrés. De plus, l'admission se fera par voie de concours. L'enseignement au Conservatoire sera gratuit. En passant, disons que "RADIOMONDE" fut le premier journal à annoncer cette nouvelle dans sa primeur, il y a déjà plus de sept mois. Ce n'est pas la première fois que notre journal bat la marche dans le domaine de l'information. Il serait intéressant de savoir maintenant qui seront les titulaires des cours annoncés. J'ai devant moi une lettre d'un correspondant me demandant de l'éclairer là-dessus. Il est peut-être trop tôt pour pouvoir satisfaire mon correspondant. On ne peut pas affirmer que toutes les nominations ont été faites. Il reste plus d'un mois avant l'ouverture des cours. Autre point: il ne faut pas oublier que le Secrétaire du Conservatoire est un journaliste; partant, il lui est naturel de réserver toutes les nouvelles pour les communiquer d'abord à son journal. Qui oserait l'en blâmer. On comprendra que l'information devient difficile à obtenir pour tous les autres chroniqueurs, surtout s'ils collaborent à des journaux du soir ou à des hebdomadaires.

Cependant . . .

Mais le chroniqueur, à défaut de nouvelles précises, peut toujours se permettre de faire écho aux rumeurs, surtout lorsque sa chronique s'intitule comme celle de Mozaille, "Bruits et Sons". Si mes informations sont bonnes, on ne connaîtrait les noms des professeurs qu'après le 1er mars. Il paraîtrait qu'on veut éviter qu'un élève s'inscrive aux cours parce que tel monsieur serait nommé professeur au Conservatoire. Si tel est le cas, c'est l'aveu officiel de l'existence de chapelles dans notre landerneau musical. Quoiqu'il en soit, il est assez difficile de dire sans aucune crainte de se tromper qui sera le titulaire de la classe de piano, par exemple. On sait que les professeurs de piano sont en assez grand nombre dans la province. Montréal en compte plusieurs, qui sont excellents. Parmi ceux qui ont fait des études en Europe, il y a M. Arthur Letondal, qui étudia à Bruxelles, Il n'y a pas un an, il déclarait au cours d'une entrevue qu'il voyait avec méfiance la gratuité de l'enseignement; "les nôtres", disait-il, "apprécient généralement ce qui coûte cher". Il y a M. Alfred Laliberté, qui a fait un très long stage en Allemagne. On connait sa façon barbare et tranchée d'émettre ses idées; ne confiait-il pas à quelqu'un au cours d'une entrevue qu'on doit non pas informer l'élève, mais le former; une méthode d'enseignement doit être appliquée, disait-il, sur des principes naturels, en tenant compte de l'idiosyncrasie". (Quel mot!) Il y a Jean-Marie Beaudet, pianiste, organiste et chef d'orchestre, ex-élève d'Europe, qui "voit dans le jazz un élément d'orientation professionnelle". Il y a Germaine Malépart, Paul Doyon, deux Prix d'Europe. Il y a encore Jean Dansereau, Auguste Descarries, deux artistes formés à l'européenne. Il y en a bien d'autres encore dont les noms m'échappent. La plupart de ces pianistes ne seraient peut-être pas en mesure d'accepter de devenir professeur au Conservatoire. Mais rien ne nous dit, par exemple, que M. Auguste Descarries aurait des empêchements. Et si, en fin de compte, c'était lui qui était nommé, Mozaille aurait annoncé une fois de plus une nouvelle dans sa primeur. Les candidats pour la classe d'orgue sont nombreux. Québec possède incontestablement un maitre du gigantesque instrument en la personne de M. Henri Gagnon, organiste à la Basilique. Il est l'un des dignes successeurs d'Antoine Dessane. Au sujet de ce dernier on raconte le fait suivant: il s'agissait pour la Fabrique d'engager un organiste de réputation; on jeta les yeux sur Rossini; finallement on a choisi Dessane parce qu'il était marié. M. Frédéric Pelletier qui a des souvenirs exacts de cette époque musicale au Canada français pourrait beaucoup mieux que moi en parler avec connaissance de cause. Pour revenir à M. Henri Gagnon, il serait, dit-on, le titulaire de la classe d'orgue du Conservatoire. Il ny aurait rien de surprenant que ces prévisions de "RADIOMONDE" soient confirmées par les autorités officielles.

Déjà fait . . .

Dans sa Vie Musicale M. Frédéric Pelletier revient sur la question de la possibilité de fonder une édition canadienne de musique. Il précise davantage ce qu'il a écrit sur le sujet. "Il ne s'agit aucunement, dit-il, de trouver des oeuvres canadiennes à publier; j'ai dès le début pris pour acquis qu'il n'en manque pas". Ce qu'il a demandé, c'est de trouver les moyens de ne pas faire faire de la gravure aux Etats-Unis; 2.—de chercher s'il n'y a pas des procédés de reproduction moins coûteux que la gravure ordinaire; 3.—de les trouver chez nous; 4.—d'obtenir qu'une maison d'édition d'ouvrages littéraires entreprenne de monter une édition musicale dont le matériel, depuis la composition jusqu'à la mise en vente, vienne entièrement de chez nous; 5.—de trouver une telle maison, actuellement organisée ou à naitre, qui entreprenne le travail comme oeuvre et non comme commerce rénumératif; 6.—de remettre après la naissance d'une pareille oeuvre, la recherche de musique à éditer. Mais, cher monsieur Pelletier, c'est presque déjà fait. Je vous annonce en primeur, ainsi qu'aux autres lecteurs de "Radiomonde" qu'une oeuvre du jeune Papineau Couture sortira prochainement — si n'est pas fait déjà — des presses d'un imprimeur canadien français de Montréal, et je puis vous assurer que le travail d'édition est fort bien réussi. Des oeuvres canadiennes à éditer, il n'en manque pas. Combien de morceaux qui sont restés dans les cartons de musiciens ou de leurs héritiers. Il existait autrefois à Québec un musicien du nom de Lavigeur que notre génération connait que par "La Huronne"; son fils a dans des cartons une oeuvre de son père intitulé "La Fille de la Vallée"; on dit que cette oeuvre méritrait d'être éditée.

MOZAILLE

CBC RADIO CANADA
Le Théâtre de l'Opérette
présente
Le Chalet
de Adam
avec
● Pierrette ALARIE
● François BRUNET
● David ROCHETTE
LUNDI, NEUF HEURES
25 JANVIER
sur tout le réseau français de Radio-Canada
GEORGES DUFRESNE
directeur
J.-J. GAGNIER
chef d'orchestre

D'actualité en 1805 et 1943

Adresse aux jeunes acteurs

par le "père des amours"

Vous qui, novice encor dans les jeux de Thalie,
Voulez avec succès jouer la comédie,
Agréez qu'en ces vers ma muse, sans façon,
Vous donne sur cet art une utile leçon.

Peu fait pour m'élever au ton de Melpomène,
De Thalie autrefois je montai sur la scène;
Ces muses quoique soeurs diffèrent dans leur goût,
Mais leur art est le même et peut servir à tout.

L'art de représenter n'est point un jeu folâtre,
Il faut du jugement pour briller au théâtre;
Et tel qui quelquefois se croit un bon acteur,
Ne fait qu'à ses dépens rire le spectateur.

Acteur, pour réussir voici la règle sûre :
Observez, imitez, copiez la nature;
Examinez surtout quelles impressions
Produisent sur les traits toutes les passions,
Afin, selon le cas, qu'en votre personnage,
Vous puissiez sur cela mouler votre visage;
Qu'il sache en temps et lieux exprimer la douleur,
Le plaisir ou la peine, ou la crainte ou la peur.

De chaque émotion saisissez bien le geste,
Que d'accord avec lui, votre air se manifeste;
Sachez peindre en un mot l'exacte vérité.

Que dès votre début en entrant sur la scène,
On puisse deviner quel motif vous amène,
Et, même en la coulisse, en vous composant bien,
Avant que de paraître ayez l'air qui convient.

Je ris d'un froid acteur qui sans intelligence,
Apporte sur la scène un air d'indifférence,
Et qui par ineptie ou par distraction,
Semble être étranger à toute l'action;
Ou qui, sortant à tort de l'esprit de son rôle,
Abandonne son jeu avec que la parole.

Acteurs, pour conserver toujours l'illusion,
A ce précepte ci faites attention ;
Tout le temps qu'un acteur est présent sur la scène,
Il doit être attentif et toujours en haleine ;
Toujours à l'action il faut qu'il prenne part,
Et la marque du geste ainsi que du regard.

Des plus près spectateurs oubliez la distance,
Et n'ayez avec eux aucune intelligence ;
Si l'on vous applaudit n'en faites pas semblant,
Et gardez-vous surtout d'aucun remerciement ;
L'acteur qu'on applaudit ne doit jamais en faire.

Que vos yeux soient fixés vers le fond du parterre
Lorsque seul sur la scène on vous voit déclamer ;
Attachez-vous aussi à vous bien exprimer ;
C'est peu pour un acteur de bien savoir ses rôles,
S'il ne sait faire aussi entendre ses paroles.

Fuyez en prononçant toute affectation,
Et parlez comme on parle en conversation.
Je sais que, plus touchant, le ton de Melpomène,
Veut qu'avec dignité l'on parle sur la scène ;
Toujours triste, éperdue, la tragédie en pleurs,
Se plaît dans les alarmes et vit de ses douleurs ;
Mais sa joyeuse soeur, de sarcasmes nourrie,
Veut que tout simplement on converse et l'on rie.

Imitant la nature en sa simplicité,
Jusque dans le costume aimez la vérité ;
On peut s'en écarter, sans craindre la critique,
Dans les rôles outrés du burlesque comique,
Où la charge souvent soutient l'illusion ;
Il faut partout ailleurs de la précision.

Quelque talent qu'il ait, l'acteur ne saurait plaire,
Quand son costume faux dément son caractère,
Et le rôle en un mot perd souvent tout son sel.
Quand l'habit et l'acteur n'ont point l'air naturel.

Le langage affecté ne peut plaire à personne ;
Mais rien n'est plus choquant qu'un acteur qui gasconne,
Et qui, croyant briller, fait ridiculement.
Sonner chaque syllabe avec un ton pédant ;
C'est d'un acteur sans goût le défaut ordinaire.
Ne donnez pas pourtant dans un excès contraire,
Et gardez-vous encor, pour avoir plus tôt fait,
De réciter un rôle ainsi qu'un chapelet ;
Les sifflets furent faits pour l'acteur monotone.

Acteurs, si les conseils qu'en ces vers je vous donne,
Reçus en bonne part, sont goûtés de chacun,
Souffrez qu'en finissant j'en ajoute encore un :
Pure et chaste en ses goûts de l'aimable Thalie
Gardez-vous de jamais blesser la modestie ;
C'est en vain dans leurs jeux que d'indiscrets acteurs
Se flattent d'amuser en corrompant les moeurs ;
Si d'un trop libre auteur vous choisissez l'ouvrage,
Des endroits mal sonnants il faut rayer la page ;
Mais pour mieux faire encore, et si vous m'en croyez,
Faites choix des auteurs décents et châtiés ;
A vos amusements pourrait-on contredire.
Si sur le choix des pièces il n'est rien à redire ?
Non. Pourtant si quelqu'un vient blâmer ma leçon,
Il n'a rien à payer, du moins, pour la façon.

Québec 1805. — Joseph QUESNEL

Miss Trent's Children

L'un des programmes les plus populaires à la radio, "Miss Trent's Children" est revenu sur les ondes depuis le 11 janvier, au poste CFCF.

Cette émission a atteint une réputation presque internationale.

BETTY TAYLOR

En effet, non seulement des milliers de Canadiens à travers tout le pays l'écoutaient régulièrement, mais les réseaux de la National Broadcasting Company et de la Mutual Broadcasting Company diffusaient le même programme en plusieurs centres des Etats-Unis.

Les auditeurs qui depuis 1938 ont suivi, avec une émotion faite parfois d'anxiété mais aussi d'amusement, les aventures de Martha Trent, vieille fille de Montréal, et des trois jeunes Lane de l'Ouest canadien, qu'elle avait pris sous sa protection apprécieront certainement la reprise de cette émission.

L'auteur, Joseph Easton McDougal, est un publiciste montréalais, et les artistes qui font partie de la distribution sont très bien connus des radiophiles. La plupart des rôles sont tenus par les mêmes artistes qu'auparavant. Elinor Stuart, joue le rôle-titre, tandis que Betty Taylor, Gerald Rowan et Charles Rittenhouse, Eileen Clifford et d'autres favoris de la radio ont repris leurs rôles au programme.

Betty Taylor, qui personnifie "Hilda Lane", l'héroïne de la nouvelle série radiophonique, est non seulement une artiste de la radio mais elle a été applaudie aussi sur la scène quand elle jouait pour le M.R.T. En 1939, Mlle Taylor a remporté la palme au Festival du Théâtre local ainsi qu'au Festival du Canada.

"Miss Trent's Children" peut être entendu sur les ondes de CFCF, trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, à 8 h. 15 p.m. C'est une mise en ondes de Yvan Tyler.

DESSIN MECANIQUE
COURS — JOUR — SOIR — CORRESPONDANCE
pour jeunes gens et jeunes filles
Le plus vieil institut du genre de la province
Autorisé par le gouvernement
INSTITUT DE DESSIN MECANIQUE
DE MONTREAL ENR'G.
1625 OUEST, STE-CATHERINE (près Guy) FItzroy 7648

POUR NOS FILLETTES!
Il n'y aucune restriction sur l'élégance et on le constate avec aise en visitant le rayon de la confection pour fillettes chez Messier. Les manteaux et les toilettes y sont offerts dans une qualité choisie spécialement pour notre coopération à l'effort de guerre. Achetons moins et achetons mieux.
J. E. CADIEUX, prés. — L. N. MESSIER Limitée — J. C. AUBRY, sec.-trés.
1480-90 EST, RUE MONT-ROYAL, Téléphone: FA. 3541

LA PAROLE EST AUX Auditeurs

Le Dr Paul Dumas répond à Mozaille

L'article vindicatif de Mozaille ne mériterait que le dédain. Le ton en est filandreux, la dialectique, fumeuse, et au surplus, ce vaillant défenseur de la vérité objective (*sic*) n'a pas même le courage de signer son nom. On ne saurait vraiment être plus modeste — ou plus timoré.

L'irascible Mozaille ayant interprété mes propos d'une façon tendancieuse, je ne pourrais mieux mettre les choses au point qu'en publiant ici le texte de mes remarques sur l'esprit wagnérien.

Je laisse aux lecteurs de RADIOMONDE le soin de tirer leurs propres conclusions.

* * *

Mes chers auditeurs,

Au cours de la dernière guerre, les patriotes chauvins de certains pays alliés avaient exclu des concerts les oeuvres de Bach, de Mozart, de Beethoven, de Wagner, sous prétexte que ceux-ci étaient Allemands. Pareille aberration ne s'est heureusement pas reproduite cette fois. L'art, non plus que la science, n'a de patrie, à cause même de son universalité. Ostraciser de grands artistes du temps passé parce qu'ils ont vu le jour sur un sol ennemi et vouloir les rendre solidaires des dirigeants actuels de leur pays est sûrement aussi insensé que de se priver en médecine des arsénobenzènes ou des sulfamidés parce que ce sont là des inventions allemandes. D'ailleurs, le lumineux Bach, le doux et spirituel Mozart, le libéral Beethoven n'ont rien d'autre en commun avec les félons du troisième Reich que le caractère strictement accidentel de leur naissance.

Le cas de Wagner pose un problème plus douloureux cependant. Dans un opuscule remarquable, qui est au surplus une bonne action, un Européen éminent, monsieur Jules Romains, écrivait récemment: "Il est trop clair que toute une part, la plus volumineuse hélas, et la plus durable de la culture et de la tradition germaniques, est faite d'une exaltation égocentrique du génie national, du sombre orgueil, de la volonté de puissance, avec la folie humaine pour limite." Et il ajoutait plus loin: "Wagner et Nietzsche sont de grands maîtres, ce sont des maîtres qui veulent des esclaves et qui ne les aiment point. Il subsiste dans les emphases de Wagner quelque chose des fanfares de Nabuchodonosor."

— Le génial compositeur saxon ne fut pas que musicien et ne limita pas son oeuvre à rénover le théâtre lyrique par la suppression du "bel canto" et par la fusion étroite du drame chanté avec l'orchestre. Esprit curieux et tourmenté, il étendit son activité à d'autres domaines que celui de son art et fût, tour à tour et tout ensemble, poète, philosophe, esthète et révolutionnaire. Hanté par la pensée de la mort et de la destinée, affligé de refoulement sentimental, jusqu'à la rencontre de Mathilde Wesendonck et l'affranchissement qu'il trouvera en composant "Tristan", Wagner ne connaîtra vraiment l'épanouissement de son génie que dans les oeuvres de sa maturité où il glorifie les héros légendaires de la mythologie germanique. Cet homme prodigieusement doué et tout d'une pièce, est vraiment inséparable de son oeuvre. Qu'il s'exprime en vers, en prose ou en musique, il nous révèle toujours les mêmes préoccupations, les mêmes obsessions, avec le luxe d'une rhétorique abondante et touffue. C'est ainsi que le penseur de la Tétralogie ne comprendra véritablement le sens de son poème que lorsqu'il en aura composé la partition. Dans ses ouvrages d'une qualité surhumaine, on retrouve constamment les mêmes thèmes; la nostalgie schopenhauérienne du néant, la glorification de l'instinct et surtout l'affirmation hautaine et insistante comme une propagande, de l'orgueil allemand. Surhumain, Wagner n'a rien de divin pour cela; il n'élève pas, il exalte. Cet homme du crépuscule, comme l'appelait Mathilde Wesendonck, est avant tout le chantre des forces troubles qui s'agitent en nous: la volonté de puissance et l'impératif catégorique du sang, de la volupté et de la mort.

Ses rythmes largement orchestrés nous entrainent et nous poursuivent comme un envoûtement. Pareils à une marée déferlante, ils nous emportent sans pitié vers le Walhalla des antiques dieux germaniques et proclament avec une faconde lancinante et sans jamais nous laisser de répit la sombre grandeur des héros légendaires de l'Allemagne. Ses harmonies somptueuses glorifient avec une énergie sauvage la lutte pour la domination et le triomphe de la violence. André Gide, un des esprits les plus lucides et les plus sincères de notre temps, a dit avec raison de Wagner, que: "l'Allemagne n'a peut-être jamais rien produit d'aussi grand ni d'aussi barbare." Nul n'a oublié non plus la mercuriale véhémente de Paul Claudel sur le "poison wagnérien".

L'on ne saurait évidemment reprocher à Wagner l'attachement farouche qu'il avait voué à sa patrie, mais malgré l'émerveillement et l'étourdissement où nous précipite son oeuvre, il nous est permis de déplorer que Wagner ait exercé sur le plan politique une influence néfaste, et que, de l'aveu même d'Hitler, il soit le père spirituel du national-socialisme. C'est dans Wagner qu'Hitler a puisé sa mystique de la force, son culte de l'héroïsme guerrier et ses idées pernicieuses touchant la rénovation du monde par les peuples supérieurs. On a prêté à l'antichrétien Wagner des préoccupations religieuses qu'il n'avait pas. Hitler ne s'y est pds trompé quand il a reconnu dans le Saint-Graal, le réceptacle du sang précieux et noble de la race pure, autour duquel veillent Parsifal, Siegfried, Lohengrin et tous ces chevaliers altiers que les reîtres nazis ont adoptés pour modèles. Rappelons encore l'admiration fervente de Wagner pour cet écrivain distingué et ce mauvais ethnologue que fut Gobineau. C'est Wagner qui répandit et fi connaitre en Allemagne les ouvrages de ce penseur discuté qui devaient inspirer aux théoriciens du nazisme leur conception pseudo-scientifique de la race.

Le drame totalitaire de Wagner, où le chanteur n'est qu'un simple comparse dans la chevauchée impétueuse de l'orchestre, ressemble étrangement à cet ordre nouveau que préconisent les nazis et où l'individu doit abdiquer tous droits personnels pour se fondre dans le peuple souverain et s'effacer devant l'état-roi. Le fier Lohengrin qui voulait être aimé aveuglément d'Elsa et qui se refusera à celle-ci pour reprendre sa garde fidèle auprès du Saint-Graal, offre encore des analogies frappantes avec le chaste et solitaire despote nazi, perdu dans ses rêves de domination raciste.

L'on comprendra donc facilement qu'à l'heure actuelle la musique de Wagner puisse susciter parfois un malaise pénible dans les pays alliés. Doit-on pour cela la bannir des programmes de nos concerts? Nullement. Une telle attitude répugne d'emblée à des hommes libres qui ont le respect des droits de l'intelligence et qui sont engagés à fond dans la lutte contre l'asservissement spirituel du monde. La tragique beauté de l'art wagnérien peut évoquer en nous les résonances troubles, elle peut clamer avec frénésie la gloire de héros barbares et pareils à ceux que nous combattons, il n'en reste pas moins qu'elle fait partie du patrimoine culturel de l'humanité. Sans donner à cette musique une place prépondérante, sans nous laisser prendre par ses incantations dangereuses et nous perdre dans son déchainement tumultueux, nous retrouverons, grâce à elle et par contraste, le sens et l'attrait d'un ordre plus humain où la lumière et l'esprit s'opposent triomphalement à la sombre anarchie du chaos et de la destruction.

* * *

Tel était le texte de mes propos sur Wagner. Les lecteurs qui voudraient mettre en doute mes assertions touchant les liens qui rattachent l'idéologie nazie à la philosophie wagnérienne, pourront se reporter au livre d'Hermann Rausschning, "Hitler m'a dit" (pp. 254-260): "Hitler refusait d'admettre qu'il eut des précurseurs. Il ne faisait exception que pour Richard Wagner" (p. 254), etc. D'ailleurs, à l'heure actuelle, les peuples opprimés par la barbarie prussienne ne doivent pas entendre de gaieté de coeur les oeuvres de ce prophète du troisième Reich. Dans les pays alliés, nombre de gens partagent ce malaise qui n'a rien à voir avec l'art et qui ne s'étend pas aux autres compositeurs allemands. C'est pourquoi il conviendrait que dans nos concerts nous mettions une sourdine aux clameurs du grand prêtre de Bayreuth.

Autre chose. La musique des maîtres n'a pas été composée que je sache pour l'usage exclusif des virtuoses et des professeurs. Les amateurs de musique, qui apportent un appui tangible à ceux-ci, ont le droit, il me semble, d'exprimer une opinion justifiée touchant les programmes qu'on leur présente. Me prévalant de ce droit, je répète que l'oeuvre de Wagner n'élève pas l'esprit mais qu'elle exalte les sens et l'instinct. J'ai moi-même éprouvé vis-à-vis de Wagner les mêmes sentiments successifs qu'ont connus tant de mélomanes: de l'ahurissement d'abord, ensuite un enthousiasme docile, et pour finir de la lassitude et de l'agacement. Et, au risque de déplaire encore une fois à Mozaille et ses pareils, j'ajouterai qu'à côté de richesses harmoniques vraiment géniales, il y a dans l'oeuvre de Wagner un fatras considérable: emphase, enflure, répétitions fastidieuses, récitatifs interminables, etc. Ces défauts évidents nous gênent pour apprécier les beautés réelles de la musique wagnérienne. C'est ainsi que de nombreux auditeurs préfèrent écouter Wagner en morceaux détachés et au concert. Pour supporter sans impatience les longueurs de la *Tétralogie*, de *Parsifal*, du troisième acte de *Tristan* et les bouffonneries des *Maitres-Chanteurs*, il faut vraiment avoir une ferveur de fanatique. Le grand homme savait fort bien lui-même à quelle épreuve il mettait la constance de ses fidèles: à Bayreuth tout a été prévu, les entr'actes durent une heure et les spectateurs peuvent à loisir se détendre ou restaurer leurs forces à coup de bière et de charcuterie.

Ces commentaires surprendront sans doute plusieurs lecteurs. Je crois cependant avoir dit tout haut ce que tant de gens pensent tout bas.

* * *

Quelques remarques pour terminer. Mozaille m'accuse de ne voir dans la philosophie wagnérienne que la glorification de la force brutale — et il ne trouve rien de mieux pour me réfuter qu'une sèche énumération de meurtres et de suicides.

Plus loin, il me reproche d'avoir dit que Wagner était barbare parce que puissant. Rien n'est plus inexact; le mot "barbare" n'apparaît qu'une fois dans mon texte, et encore dans une citation d'André Gide, de qui Mozaille pourrait prendre des leçons de clarté. J'ajouterai qu'un génie peut être puissant et barbare à la fois, et qu'à côté de génies bienfaisants, qui mettent leurs talents au service d'une cause élevée, un Dante, un Pascal, un Bach, par exemple, il existe des génies malfaisants qui, comme Hitler, se consacrent à des oeuvres de destruction.

Quant à l'attaque voilée contre la civilisation française à laquelle se livre Mozaille vers la fin de son article, elle est trop odieuse pour être relevée. Elle rappelle étrangement les élucubrations haineuses d'un certain "monsieur" qui s'est fait le caudataire de la Kultur teutonne dans notre milieu. Ces coups de poignard dans l'eau ne sauraient atteindre la France qui, n'en déplaise à tous les Mozaille du monde, sortira resplendissante de cette nuit d'opprobre où l'obscurantisme nazi avait cru la plonger à jamais.

— En ce qui me concerne, le débat est clos. Je crois m'être expliqué assez clairement, je pense. D'ailleurs, je juge inutile de poursuivre une discussion sur le ton qu'a adopté Mozaille. J'ai beaucoup hésité à lui répondre ici, et si je me suis résolu à le faire, c'était uniquement dans le but de servir la vérité tout court !

Un certain monsieur Dumas que l'on dit médecin de sa profession.

p.c.c. :

Paul DUMAS,
médecin.

Au Radio-Café-Concert

J.-René COUTLEE et Jean LALONDE, qui, avec Clément Latour, seront les vedettes du Radio-Café-Concert, qui reviendra sur les ondes de CKAC, le 5 février.

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, PLateau 4186*, et imprimé par la Cie de Publicaitons la "Patrie" Limitée, Montréal.

Le Gin de Kuyper

est célèbre pour

Sa Réelle et Authentique Saveur de Hollande

Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 onces, $1.15 — 26 onces, $2.70 — 40 onces, $3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

357F

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPÉRIENCE DE 245 ANS

Maison fondée en l'an 1695

LA PAROLE EST AUX Auditeurs

Tour d'horizon québecois

Québec, 9 janv. 1942

Cher Monsieur Boivin,

Je viens de finir de lire votre article, en marge du "Théâtre Populaire", et je vous demande: combien avez-vous de bleus et combien avez-vous eu de poignées de main? Pour ma part, je vous félicite de votre franchise et de votre audace. Et je vous félicite, non seulement pour aujourd'hui, mais pour tous les autres articles que j'ai lus de vous. Vous ne vous croyez pas toujours obligé d'encenser. Vous êtes peut-être très indépendant de fortune, peut-être pas, mais vous ne faites jamais de flatteries intéressées, (dans vos articles du moins!)

A propos du "Théâtre Populaire", vous n'avez pas eu peur de dire ce que vous en pensiez. Et c'est ce que j'en pense aussi. J'attendais mer et monde de cette heure hebdomadaire — moi la passionnée du théâtre. Et ce que j'ai été déçue— grand Dieu!

A venir jusqu'à cette semaine — c'est la deuxième édition de la saison de "Valiquette" qu'on nous a servi, et ma foi j'ajouterai: non revue et non corrigée. Mauffette devrait pourtant savoir que le public est devenu plus exigeant, plus capricieux, plus fin gourmet et n'apprécie pas un plat réchauffé. Et tout cela, un peu grâce à lui, puisque ces quelques innovations ou trouvailles, ont été tant goûtées, tant appréciées du public et ont, en quelque mesure, contribué à le faire évoluer. Mais ce bon public c'est du monde, ça se conquiert, mais ça se retourne des fois. Mauffette devrait soigner sa "renommée". Tout le monde est bien disposé en sa faveur, pourvu qu'il fasse quelque chose. Mais au lieu de nous apporter du neuf, de l'inédit, il nous ressasse une vieille formule. Vous établissez un peu, un parallèle entre le "Théâtre Lux", et le "Populaire". Moi ce Théâtre Populaire, me fait penser à ceci: Un miroir magique, qui refléterait le Théâtre Lux, rapetissé et enlaidi. Me trouvez-vous trop sévère?

Je ne parle que de Mauffette. Ce n'est pas que je le crois le seul responsable de cette... non réussite — pour ne pas dire échec. Mais le réalisateur compte pour beaucoup. Et n'est-ce pas lui qui est chargé du choix des pièces? Si non, qui est-ce?

Si je m'attaque à Mauffette, c'est que je sais qu'il a de l'originalité et qu'il est capable de faire beaucoup mieux. Je sais des années où il aurait bien souhaiter avoir une heure, à peupler. (Entendons-nous sur le mot !) Au temps de "Détente" par exemple. Puis, "La rhumba des radio-romans" et encore, "J'ai un coeur à chaque étage". N'est-ce pas lui qui a trouvé la formule si agréable de ces émissions si goûtées? Là, il a d'autres atouts en mains, tout différents.

Mais qu'il se serve de ses mêmes talents, de ses mêmes qualités, pour les administrer.

Cette semaine, nous voici rendus au "Septième Ciel". Qu'est-ce que cela nous réserve?

Pourquoi ne nous présentons-nous pas plus souvent des pièces jeunes, gaies, enthousiastes, quelque chose de frais, de net, comme "Les Jours Heureux" par exemple, ou encore "Altitude 3200". Je nomme celles-là parce que je les connais bien et qu'elles me viennent tout de suite à la mémoire. Mais il y en a plusieurs autres gentilles et aimables à écouter, pas fatigantes, des pièces où il n'y aurait pas de coups de fusils ou sifflements de bombes, des pièces... de tout repos. Cela plairait à tout le monde, cela reposerait des journaux, du cinéma, et de tant d'autres émissions radiophoniques!

Entre nous monsieur Boivin, savez-vous qui était maître de nous couper le programme "Comme tout le monde"? Il n'était donc pas comme tout le monde, ce type-là? Ah ! je lui en veux.

Maintenant, parlant de théâtre tout court. Vous ne paraissez pas enchanté de la présence de tous ces artistes étrangers, installés chez nous en permanence. Dites-le, oh ! redites-le dans RADIOMONDE, puisque vous avez la chance de vous exprimer publiquement, vous n'en parlerez jamais trop. Qu'il y ait des artistes invités, comme l'an dernier, avec la "Comédie de Montréal", c'est parfait, cela donne de l'émulation aux nôtres. Mais pas une troupe installée en permanence chez nous. J'aime les Français chez eux, mais non chez nous. J'adore la France, mais pas France Film. Si nous n'avons pas le moyen de faire vivre convenablement nos artistes, pourquoi agréer avec tant de déférence, ces étrangers? Si le public, aimant le théâtre, était plus nombreux, je ne dis pas, qu'ils n'auraient pas leur place. Mais ce public est trop restreint, pour que ce soit les étrangers qui empochent tout. Jean Després, après la critique de chaque pièce, déplore toujours le peu d'assistance à de si belles représentations, dans de si beaux décors. A Québec, on le déplore aussi. Ici, je peux vous dire, que la foule était plus nombreuse, qui se rendait voir la "Comédie de Montréal". Le fait qu'elle était composée d'artistes de la Radio, rendait les gens curieux. On se rendait voir telle ou telle voix. L'an dernier, y avait-il plus de monde au Monument National, qu'il y en a cette année au Saint-Denis? Je ne sais. Mais je le crois, d'après ce que des amis de Montréal me disent. Ils me disent aussi qu'ils se préparent à aller voir Pierre Dagenais et son "Equipe", mais qu'ils ne se dérangeront pas pour aller encourager des étrangers... Ils sont plus durs que moi, car je me rends toujours au Palais Montcalm pour France-Film, comme l'an dernier pour la "Comédie de Montréal".

Mais je ne me serais jamais rendue, pour voir le "Midnight Show" dont parle votre dernière correspondante de Québec, quand c'était Lionel Parent qui tenait l'affiche. Chacun son goût. Moi, mes goûts! m'ont toujours amenée à des spectacles, où je ne me suis jamais fait prendre, comme votre correspondante dit, (exception faite de l'"Echange" ! ! (pas dans nos moeurs!)

Vous êtes le premier qui nous parlez de Fridolin, dans RADIOMONDE, j'entends de "Fridolinons '43". Je vous remercie. Je commençais à craindre qu'il ne vienne pas cette année.

Aurons-nous le plaisir de voir l'"Equipe" en nos murs? Dites-nous-le... en scoop! dans votre prochaine chronique, si possible?

Je vous remercie de votre jugement que vous portez sur les auditoires de Québec. C'est très agréable à entendre, d'autant plus que j'en prends ma part, puisque je n'ai pas manqué une représentation de la "Comédie de Montréal".

Qu'est-ce que vous pensez de tout... ce que je pense? j'entends, de ce que je pense dans ce que je vous dis?

N'allez pas plus loin! Puis-je espérer le savoir un jour?

Je fiche le camp, moi aussi, car j'ai peur de vous entendre dire: "C'est de la rage qu'elle a pour écrire".

Faites une caresse à Coutsi-Coutsi de ma part. Mais ne lui dites pas de peur qu'il se mette à vous parler, pour vous dire de me transmettre ses remerciements. Il faudrait que vous fassiez son message et je n'aime pas quand vous nous parlez de Coutsi-Coutsi, tout beau et soyeux qu'il puisse être.

Excusez-moi d'avoir pris beaucoup de votre temps, pour finir en vous disant quelque chose qui vous a peut-être fait de la peine, excusez-moi si je ne comprends mieux!

CHARLOTTE

Photo prise lors de la première émission du programme présenté par le Bureau de Recrutement du district militaire No 5 — la Marine, l'Armée, l'Aviation — au studio CKCV. Programme présenté avec le concours des trois principales forces armées et de l'orchestre du Bureau de Recrutement. Réalisé par Charles Couture de CKCV et le sergent Télesphore Gareau, sur un réseau de postes canadiens.

GRATIS

une bouteille de parfum "GARDENIA" d'une valeur de .60 donnée gratuitement comme annonce à tous ceux qui en font la demande. Envoyez .15 en monnaie pour frais de transport et d'emballage.

GARDENIA REYNARD

PRIMES DE LUXE ENRG.

NEUVILLE DE PORTNEUF

MALADIES DE LA PEAU

ECZEMA

PSORIASIS

plaies, dartres et toutes autres maladies de la peau et du cuir chevelu, rifle, mal de barbe, etc. ont trouvé leur maître :

L'ONGUENT MAURICE

Calmant-Cicatrisant

ESSAYEZ L'ONGUENT MAURICE

$1.00 LE BOCAL

Dépositaire: Raoul Maurice 5476, 5e Avenue Rosemont.

Le bijoutier de confiance

MONTRES DIAMANTS

BIJOUTERIE

De style moderne à prix populaires

DOllard 0640

W. RIOPEL

902 EST, RUE BELANGER

Deux portes à l'est de Saint-Hubert

ELLE AIMERA LES DELICIEUX BONBONS

Mary Lee

Tél.: CH. 7165

LA LIVRE 50¢ PLUS TAXES

Plus de satisfaction pour vous et les vôtres

N'importe où...

N'importe quand...

Le Nectar Mousseux est le breuvage idéal... sa saveur est délicieuse et sa qualité indiscutable... servez-le bien glacé.

NECTAR Mousseux CHRISTIN

par les fabricants des

Dry Ginger Ale et Bière d'Epinette Christin

NECTAR MOUSSEUX

NECTAR Mousseux D'APRES UNE VIEILLE FORMULE DE NORMANDIE

J. CHRISTIN & CIE LIMITEE

327 PLACE CHRISTIN - MONTREAL

CONTENU 12 ONCES

"Jeunesse Dorée"

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez

(*suite*)

C'est un beau jour dans la vie de maître Giguère, le jeune avocat de Francine, qui vient d'être exonérée de tout blâme, comme le fut, hier après-midi, Josselin de Kerdrel.

Max Denis est mort accidentellement.

La déposition de Lucien Ronald obtint le double résultat prévu. L'innocence des deux accusés devenait indiscutable. Mais le verdict de la non-culpabilité de Francine ne fut pas reçu avec le même enthousiasme que celui du commandant de Kerdrel. De maigres applaudissements, c'est tout. Et dans la salle des pas perdus, les langues vont bon train. La foule s'est dispersée, mais il reste encore ceux et celles qui veulent jouir jusqu'à la dernière minute des plaisirs que peut leur procurer leur soif de curiosité.

Julia Rondin, de Québec, est de ceux-là. Elle, et sa chère amie Lady Norton, n'épuiseront pas de sitôt le sujet.

— Ma chère Mary, hein? Qu'est-ce que vous pensez de tout ça? Moi, ce n'est pas compliqué, j'en suis tout simplement arrivée à me demander s'il y a une justice sur la terre!... Ah! si nous n'étions persuadés qu'un jour, la Justice Divine rétablira les choses, ce serait à se dégoûter à jamais de faire partie de la catégorie des honnêtes gens... Exonérée de tout blâme, la fille Francine!... Le commandant, passe encore; il n'a été dans tout ceci que la victime des coquetteries d'une malhonnête femme, mais l'autre! l'autre!!!

La foule continue de ramper vers la porte. Madame Rondin reconnaît un visage.

— Bonjour, ma chère! Comment allez-vous? Non, mais quel triomphe pour notre petite Francine, hein? Vous savez que cette pauvre Estelle est une cousine de la famille Rivard, ajoute-t-elle en revenant à Mary Norton.

— Ah? J'ignorais. J'ignorais totalement.

— Oui, c'est de la même lignée, petite fille du conducteur de petits chars à Québec. Avec cette différence que cette pauvre Estelle n'a pas échoué dans la branche des faiseurs de fortune.

— Tout le monde ne peut avoir épousé un Alphonse Rivard !

— Vous voulez dire qu'il reste encore des honnêtes gens sur terre?

— Heureusement !

— Mais ce que l'argent ne peut pas faire tout de même! Supposons que ce soit la fille de cette pauvre Estelle qui serait accusée de crime passionnel, vous pensez qu'elle s'en serait tirée?

— Ma chère Julia, vous croyez vraiment que l'argent... Non, non, je n'irai pas jusque là, car, en somme, qui a sauvé la Francine de la corde? Lucien Ronald, n'est-ce pas? Vous croyez vraiment que Lucien Ronald se serait vendu? Moi pas. Car après tout, Lucien Ronald, il pourrait nous acheter tous et les Rivard avec! Alors?

— Bah! plus on en a, plus on en veut, ne l'oubliez pas, ma chère Mary. Un petit cent mille billets ne saurait être refusé par qui que ce soit, pas même par un Lucien Ronald.

— Pour la première fois je ne suis pas de votre avis, ma chère Julia.

— Vous ne me ferez jamais croire que vous êtes convaincue de l'innocence de la jeune veuve!

— Je suis convaincue, absolument convaincue... mais pas de son innocence, Dieu m'en garde! ajoute en riant lady Norton.

— Vous me rassurez.

— Mais je suis convaincue par exemple que cette femme a été sauvée de la corde, non par Lucien Ronald, mais par son mari luimême... Pauvre Max Denis, il a toujours été amoureux fou de cette écervelée!... Jusque dans la mort, il en aura été amoureux fou...

— Alors vous croyez que...

— Mais oui, je crois.

— Qu'il se serait sacrifié?

— Mais il n'avait rien à sacrifier puisque la Francine lui avait donné le coup mortel ! Il était fini. Il savait qu'il était fini. Alors, dans un grand geste... comment dirais-je... de générosité post-mortem... non, je veux dire.. le contraire... enfin, avant de rendre l'âme quoi! il a eu un sursaut d'amour. Il a voulu sauver celle qui l'envoyait dans l'autre monde.

— Et alors il a téléphoné son message suprême à Lucien Ronald.

— Voilà.

— Ma chère, vous êtes un cerveau supérieur. Vous auriez fait un avocat magnifique.

— Je crois, oui. Je dois même vous dire que maintenant que les femmes sont admises à la pratique du droit, je songe vaguement à me diriger de ce côté.

— Si jamais je suis mal prise je n'irai jamais m'adresser à d'autres qu'à vous, ma chère Mary.

— Espérons que ce ne sera jamais pour vous sauver de la corde!

Elles s'amusent comme des petites folles tout en détaillant les toilettes de l'élégant auditoire qui continue de se diriger vers la sortie.

— Oh ! mais la voilà... la voilà ma chère! Les voilà tous les deux! tous les deux ensembles!

— Mais qui? Qui?

— Les deux assassins! C'est honteux!

—Shocking!... La Francine avec ce commandant!... Heureusement qu'ils ont un chaperon, ma chère, sans ça, on se demanderait où ils courent si vite.

— Chaperon, ce petit docteur Boileau? Vous me faites rire! Il est de la combine, ma chère!

— Vous croyez? Mais alors, doublement shocking!

Ce qui ne les empêche pas d'arborer les plus beaux sourires et de se diriger vers le trio en question. André, Francine et Josselin, vainement, essayèrent d'éviter leurs effusions d'hypocrite amitié.

— Bonjour, chère Francine!

— Nous ne voulions pas quitter le palais sans vous congratuler.

— Merci lady Norton.

— Nous espérions bien vous rencontrer. Que je vous embrasse, ma chère petite Francine!

— Merci madame Rondin.

— Et vous, commandant, si c'était permis d'en faire autant...

— Mais ce n'est pas permis madame. Pas en public!

— Ce serait me compromettre avec un trop compromettant cavalier, je sais!

— Si vous voulez nous excuser, mesdames.

— Nous devons rejoindre maman.

— Et nous n'avons pas une minute à perdre, ajoute André Boileau.

— Mais je ne la vois pas votre maman, ma chère petite amie.

— Ma mère nous attend à la sortie.

— Faites-lui mes amitiés.

— Et nos plus sincères félicitations ma chère Francine.

HERVE GIGUERE
avocat de Francine.

— Félicitations pourquoi, madame, s'enquiert froidement Francine.

— Pour avoir enfanté une fille aussi brave et aussi courageuse.

—Je n'oublierai pas, lady Norton.

— Il en a fallu de la ruse et de l'intelligence pour traverser victorieusement cette mauvaise passe, hein?

— Non madame Rondin; il n'a fallu à Francine et au commandant qu'une profonde sincérité, tranche brusquement André Boileau.

— Sincérité l'un pour l'autre, je sais.

— Mais non, madame, sincérité dans leur témoignage.

— Je vous en prie, venez Francine, fait de Kerdrel. Venez tout de suite.

Francine, Josselin et André ont réfugié leur nervosité dans un taxi.

— Ah ! cette femme! cette femme!

— Je vous en prie Francine, ne vous laissez pas abattre par ce premier ennui, supplie Josselin de Kerdrel.

— D'autant plus que vous avez beau jeu pour faire face à ces insinuations malveillantes, Francine.

— Je sais, André, mais...

— Il ne faut pas leur donner prise, Francine. Si ces mauvaises langues se rendaient compte qu'elles atteignent leur but...

— Je n'en sortirais jamais n'est-ce pas? Croyez-vous qu'en essayant de crâner j'en sortirai davantage?

— On finira par se lasser, ma petite Francine...

— Et par nous laisser la paix, assure de Kerdrel.

— La paix... elle n'existe plus pour moi, sur la terre. Vous Josselin, ce n'est pas la même chose, vous êtes sorti de là avec une auréole.

— Voyons, Francine!

— Mais oui, l'auréole du martyr. Vous avez été victime des circonstances. Victime de mes agissements. Rappelez-vous les paroles du juge avant d'inviter le jury à délibérer: "Cette femme n'a été coupable que d'imprudence et de légèretés"... Légèretés... oui... légèretés qui ont conduit un homme au tombeau... légèretés qui vous ont conduit, vous, Josselin, sur le banc des accusés.

— Mais Francine, vous savez bien que je partage les responsabilités de cette affaire. Jamais, à mes propres yeux, je ne me suis cru moins responsable que vous.

— A vos propres yeux, oui, parce que vous êtes noble et courageux Josselin. Mais pas aux yeux du juge, pas aux yeux des avocats, pas aux yeux du public... et pas à mes propres yeux, non plus.

— Francine, ne pleurez plus. Vous avez eu votre part de larmes depuis quelques semaines.

— De Kerdrel a raison, Francine. Allons, séchez vos yeux. Il faut sourire maintenant, sourire à la vie nouvelle qui vous offre des horizons sans bornes.

— Vous croyez?

— Il faut sourire à ceux qui vous attendent là-bas; à votre père, à Marthe, à votre petite soeur Lisette qui a partagé vos misères de ces derniers temps. A vorte mère...

— Maman, elle est encore au Palais, maman, elle n'a pu se dégager de sa joie du triomphe... Mon triomphe!

Et les larmes de Francine sont coupées d'un petit rire amer.

— Il s'en est fallu de peu qu'elle ne fût forcée de choisir la robe toute noire, hein?... La robe de la condamnation! Elle avait tout prévu, maman!

— Ne soyez pas aussi amère, Francine. Votre maman n'a pas eu conscience de sa cruauté dans cette question de toilette.

— Parce que vous ne savez pas, Josselin, maman avait commandé une robe pour ce jour. A la dernière minute on devait mettre des parements rose-thé... mais à la toute dernière minute... Elle pouvait se porter toute noire également.

— Je vous en prie, Francine.

— Vous voulez bien me laisser rue Saint-Denis, André?

— Madame Rivard nous a fait promettre de vous amener avec nous jusque chez elle, de Kerdrel.

— Mais moi, je n'ai pas promis d'y aller.

— Vous préférez descendre chez vous, Josselin?

— Oui Francine.

— Madame iRvard doit prendre dans sa voiture, Hervé Giguère et Alain Chartier. Nous devons tous...

— Maître Chartier n'ira pas. J'ai rendez-vous avec lui vers la fin de l'après-midi. Vous m'excusez, Francine, mais...

— Mais vous jugez bon de ne pas prendre part aux réjouissances organisées par ma mère pour célébrer notre...

— Je crois qu'il serait plus convenable que je m'abstienne.

— Marthe sera là, renseigne André Boileau.

— Vous direz à Marthe que...

— Que vous en avez assez de la famille Rivard, interrompt Francine. Elle ne pourra que vous approuver.

— Vous me faites de la peine en parlant ainsi Francine.

— Il m'est donc donné de vous faire encore de la peine, Josselin?

— Cessez ce jeu, Francine. Soyez vous-même. Vous n'avez pas du tout envie d'être cynique, dit André.

— Voilà, nous sommes rendus. Arrêtez ici, au coin, chauffeur. Et je vous remercie, Boileau.

— Je vous en prie... On se retrouvera?

— Oui, un de ces jours. Au revoir... Au revoir Francine.

— Adieu Josselin... Et... pardon.

— Pour quoi?

— Pour tout.

— Bon, voilà la grande scène du dernier acte! Allons, soyez originaux que diable! taquine André Boileau.

— J'ai épuisé le fond de mon originalité. Adieu Josselin. Fermez cette portière, André.

Francine et André restent seuls dans le taxi qui les conduit vers la demeure des Rivard où les attendent Lisette et son père.

— Vous avez donc oublié la rosserie de maman que vous consentez à venir jusqu'à la maison?

— Qu'est-ce que je n'oublierais pas pour revoir ma petite Lisette.

— Vous l'aimez bien, vous, votre Lisette?

— Je ne vis que pour elle.

— Il n'y a donc que vous, André, qui soyez en mesure de me comprendre.

— J'ai toujours compris que vous aimiez frénétiquement Josselin de Kerdrel.

— Oui, André. Et même lorsque j'ai hurlé que je ne l'aimais plus; même lorsque, persuadée qu'il croyait à ma culpabilité, j'essayais de le détester avec toutes les fibres de mon être, même à ce moment je l'aimais encore... Je l'aime, comme vous aimez Lisette.

— Non, Francine, ce n'est pas le même amour. Il est peut-être aussi puissant, mais il n'a pas la même qualité. Votre amour, c'est un coucher de soleil flamboyant, tôt ou tard, il plongera dans la nuit. Notre amour à nous, c'est une aurore, une aurore pure de clartés blanches qui a devant elle les heures infinies d'une journée sans fin.

—Espérons qu'une bourrasque ne viendra jamais troubler ce beau jour.

— Des coups de vent, oui, des nuages, oui, parce qu'il n'y a pas de bonheur sans nuages, pas de vie sans coups de vent. Mais des bourrasques, jamais.

— Qu'est-ce qui vous rend donc si sûr de vous, André?

— La qualité de notre amour, Francine.

(*A suivre*)

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

CHLN

1450 K.C.

LA VOIX DE LA MAURICIE

dessert

une population de

400,000

AUDITEURS

15 HEURES PAR JOUR

Critique ÉCLAIR

EUGENIE GRANDET
RADIO-CANADA

De toutes les puissantes créations de Balzac, Eugénie Grandet y tient, comme chacun sait, une des premières places. Nous devons dire que l'adaptation de ce roman au théâtre de la Radio malgré son morcellement reste jusqu'ici une des meilleures réalisations que nous ayons entendues. Les personnages aux types aussi fortement marqués que divers n'ont qu'à apparaître pour que le relief s'affirme avec une surprenante instantanéité. Nous ne saurions trop conseiller aux arrangeurs de diriger leurs efforts vers des oeuvres de grandeur aussi affirmée, ils en seront toujours récompensés.

Ce vieil avare de Grandet, si souvent comparé à l'Harpagon de Molière, la sauvage rudesse en plus et le comique en moins, sordide thésauriseur redoutant lâchement l'avenir, objet de ses constantes craintes. Parti dans la vie, comme son frère, sans un liard, nous devons lui concéder quelque valeur, sinon quelque estime en regard de son frère Guillaume, ayant tout englouti et prêt à quitter le monde en n'y laissant que dettes. Le vieux Grandet ne pensait qu'à son or ce qui à son époque se comprenait mieux qu'à la nôtre; nous le disons pour ses descendants qui eux n'entassent que papiers.

Pierre Durand a su donner les inflexions propres aux états constamment changeants du vieil avare qui, par ruse, sait se montrer bon homme, bon père, bon oncle, pour soudain devenir brutal, sans coeur, insensible et féroce dans ses liens familiaux.

Jacques Auger sut marquer l'insouciance d'un fils de famille passant de l'inquiétude à l'horreur devant l'imminente catastrophe.

Triste Eugénie dont toute la vie se résume en cette phrase de l'auteur que nous retraçons pour sa beauté "Sentir, aimer, souffrir, se dévouer, sera toujours le texte de la vie des femmes".

Pourquoi Mme Marcelle Lefort est-elle en jouant toujours haletante. On est haletant à la suite d'une grosse émotion. On peut l'être également en courant après un véhicule devant vous transporter et qui semble vous échapper.

C'est plutôt vers ce désordre respiratoire auquel nous songions en écoutant Eugénie Grandet.

Haleter au théâtre est un effet qui doit être réfléchi et dosé.

Mme Marcelle Lefort a un très joli timbre mais pourrions-nous lui demander d'AR-TI-CU-LER.

Notre très regretté ami le grand acteur Firmin Gémier disait toujours à ses répétitions: "Pas de théâtre possible sans articulation" et les RE-COM-MEN-CEZ pleuvaient sur ses comédiens qui se regardaient avec stupeur.

C'était une bien belle époque...

* * *

CONCERT DE MENUHIN

Si nous sortons de nos coutumières occupations en délaissant momentanément la radio, c'est qu'une manifestation artistique de la valeur de celle entendue récemment à Montréal ne saurait, même dans cette chronique, être passée sous silence.

Nous serons bref, car à quoi bon développer.

Constatons et tâchons de retenir.

Le prestigieux Menuhin concentre en totalité toutes les rares qualités qui, prises chacune isolément, sont déjà suffisantes pour classer son heureux possesseur au rang des célébrités.

Son généreux coeur d'artiste, sous les rappels exigeants de son assistance émue et ravie, nous tint pendant plus de deux heures sous les effets magiques autant que déconcertants dont son violon sous ses doigts conserve le secret.

Analyser le génie d'exécution de Menuhin serait chercher à expliquer l'inexplicable, le trouble où nous jette un mystère.

La Sonate de son maître Georges Enesco est une oeuvre unique demandant des qualités de même ordre pour son exécution.

Georges Enesco né dans cette partie de l'Europe Orientale où les tziganes sont si dispersés, en a toujours conservé le nostalgique souvenir.

La Sonate, c'est un de ces tziganes, venant nous visiter, chantant désespérément pour se livrer progressivement aux fantaisies de l'imagination la plus folle.

Parfois des hésitations voulues, voire des maladresses imposées, et combien éloquentes, donnant l'impression elle aussi voulue d'une constante improvisation.

M. A. Beller était au piano. Il est le pianiste attitré du maître. Quand il devait parler, il sut le faire, sans que son talent ne soit jamais éclipsé par le jeu de son prodigieux partenaire.

Soirée unique, une des plus belles que l'on puisse recueillir en une vie.

A l'issue du concert nous avons retrouvé Menuhin aussi charmant, aussi simple qu'autrefois, lorsqu'enfant il était déjà grand violoniste.

Beau sujet de méditation pour tous les gourmés qui ont l'air d'avoir avalé leur canne...

* * *

PROFESSEUR LOUIS ALLARD
RADIO-CANADA

Les conférences nous semble de toutes les émissions radiophoniques, devoir être mis au rang de celles présentant le plus vif intérêt.

Si, dans le domaine de la musique ou du théâtre, la qualité présentée n'est pour l'auditeur que passe-temps aux suites souvent stériles, il n'en est pas de même pour le conférencier qui se doit d'apporter dans son sujet un intérêt éducatif et constructif, dont sa personnalité ne saurait se dispenser ainsi que les interprètes de l'abstrait et si varié langage des sons se le permettent trop souvent.

Si, pour ces derniers, le facteur temps leur laisse certaine latitude, sans doute pour se mieux faire comprendre, nous ignorons les raisons pour lesquelles le conférencier se voit privé du même privilège.

Quand le Professeur Louis Allard nous parle des "Caractéristiques du Génie Français" en en faisant le tour en quinze minutes, nous restons stupéfaits qu'un sujet aussi vaste puisse s'exprimer et se condenser en un tel raccourci.

En réussissant à le faire, Le Professeur Louis Allard nous montrait un talent que sa vaste érudition servait fort à propos, mais qui, pourtant, ne pouvait que gagner à s'étendre davantage et pour le plus grand bien de tous.

Serait-ce être trop exigeant de demander aux éminences présidant aux destinées de la radio, d'accorder plus de temps aux élites, tant locales qu'internationales, quand elles se trouvent devant le micro?

C'est ici, et par leur précieux concours, que l'éducation des masses, demandée tant de fois, peut et doit se concrétiser.

Certains nous répondront que cela les intéresse peu. Nous persistons à croire qu'il n'en est rien et que, guidées, orientées, nous les supposons toutes disposées à s'élever.

* * *

Lettre aux jeunes pianistes sur une entrevue à la radio de M. Dansereau et du professeur Dansereaux et du professeur
RADIO-CANADA

Mes chers amis,

Etiez-vous à l'écoute quand le professeur Philipp vint vous parler en répondant aux questions posées par son distingué élève M. Dansereau ?

L'éminent professeur aux classes supérieures de piano du Conservatoire de Paris, sut dans ses réponses, vous donner la formule de ce qu'il faut faire pour devenir un pianiste digne de ce nom, et c'est nous en sommes certains, ce que tous vous ambitionnez.

A une question posée par M. Dansereau demandant si en Amérique il y avait plus de sujets talentueux qu'en Europe, malgré le convenu, disons l'entente faite sur ce qui se devait dire, le Maître ne put retenir un léger étranglement et sembla pendant quelques secondes rester coi.

Reprenant sa respiration dans un Heu... Heu... des plus éloquents, il nous dit que cela dépendait beaucoup du travail et qu'il croyait qu'en Europe on y consacrait plus de temps que sur le continent de Colomb.

Pour se résumer, il nous dit à peu près ceci :

Pour les très doués, sans travail — Résultats nuls.

Pour les peu doués, avec travail — Résultats estimables.

Pour les très doués, avec travail — Réussite.

Mais alors de répliquer M. Dansereau, combien de temps par jour ?

Heu... Heu... cinq heures au minimum. Si vous en ajoutez encore une ou deux, cela n'est pas mauvais bien au contraire, et aussi d'ajouter le maître Philipp: "Pas trop de compliments aux élèves de la part de leur professeur car cela est un très grand mal".

Cette formule vous l'avez mes chers amis. Qu'attendez-vous pour l'employer et sans faiblir ? Beaucoup d'entre vous sont doués, nous l'avons déjà dit (Radiomonde 14/11/42). Pour ceux-là c'est déjà 40% d'acquis. A votre travail de combler le reste.

Réponse à un collaborateur de "Radiomonde" en demandant une et signant "MICROBE"

Non Monsieur, aucun venin, aucune vilaine pensée quand je dis: "Nous nous demandions s'il employait uniquement dans son orchestre des musiciens de Montréal."

Les frontières sont fermées, donc les éléments visés restent strictement locaux et je ne l'ignore pas.

Ce que vous appelez une "vacherie" se change au contraire en compliment, pour qui sait y voir plus loin, pour les musiciens en général et leur chef en particulier. C'est ainsi que beaucoup l'ont compris et c'est ainsi que cela devrait être compris.

A moins que la direction de Radiomonde ne m'assure que le procédé que vous employez ne sera plus toléré, tout au moins envers ma modeste personne je laisse le MICROBE succéder à la Patte de Velours car je n'admettrai jamais que des contre critiques soient faites dans un même journal par un de ses collaborateurs, surtout sur des sujets aussi délicats, des plus spéciaux et difficiles comme vous le verrez.

Si cela vous échoit, bonne chance, et en toute cordialité le plaisir de vous lire dans la même chronique.

De toutes façons ce léger incident est pour moi clos. Considérez-le également comme tel.

LA PATTE DE VELOURS

Le PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.
Editeurs de musique classique et populaire
Demandez notre catalogue

Art du Chant
SALVATOR ISSAUREL
Culture Physiologique de l'organe vocal
Traditions du Conservatoire National de Paris

C'est bon de recevoir d'outre-mer
DES NOUVELLES DE VOTRE FILS

EN VENTE PARTOUT

GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, couleur or jaune — ronde, pour dames — recourbée pour messieurs, valeur de

$37.50

ÉCOUTEZ le

"Moulin de la Chanson" qui est irradié

PAR

CBF	CBV	CBJ
Montréal	Québec	Chicoutimi

JEUDIS, de 10 h. à 10 h. 15

RIMOUSKI	TROIS-RIVIERES	HULL
CJBR	CHLN	CKCH
Jeudis Midi 30	Jeudis Midi - 45	Jeudis 11 h. 45

QUEBEC	SHERBROOKE	QUEBEC
CHRC	CHLT	CKCV
Jeudis 10 h. 45	Jeudis 11 hres	Jeudis Midi 30

ROUYN	VAL D'OR	AMOS
CKRN	CKVD	CHAD

VENDREDIS, de 11 h. à 11 h. 15

SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE		NEW CARLISLE
CHGB	★	CHNC
Vendredis 1 h. 30		Vendredis 11 h. 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1434 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est ....

Adresse 119

Des faits, des nouvelles, des potins...

"La plus noble pensée ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée," écrivait Boileau. Le mot date du dix-septième siècle. Il n'a pas vieilli. On le dirait même créé tout exprès pour la radio. Et je me demande si je surprendrai beaucoup de nos lecteurs en avouant, qu'après avoir écouté certaines émissions durant la soirée, il m'arrive de rêver toute la nuit de studios dont les murs seraient couverts en tous sens d'inscriptions tour à tour lumineuses ou indéchiffrables . . : et se résumant toujours comme suit: la plus noble pensée ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée.

* * *

Notre ami René Lévesque nous dira-t-il, de quoi il rêve, quand il prépare les plats qu'il nous sert au moment du souper, les lundis et vendredis? De toutes façons, cette nourriture n'a rien de fade ni de banal. Il n'y va pas avec le dos de la cuiller, le jeune critique. Et c'est tant mieux! Cela passe si vite le goût ou le besoin de prendre les choses au sérieux. Vivent les audaces de la jeunesse! Vive son franc-parler! Plus encore, j'espère que René Lévesque conserve ses textes, pour le plaisir de comparer avec ce qu'il écrira sur des sujets identiques, dans quelques années. Lundi et vendredi, 6 heures, à CBV.

* * *

Ces impressions s'appliquent tout aussi bien à Charles-Henri Beaupré dont le deuxième ouvrage "Jours de Folie" faisait, la semaine dernière, le sujet de la partie littéraire d'une réunion des Jeudis Artistiques. Ce fut une belle soirée. Le programme publié dans notre précédente édition nous en assurait déjà. Et, c'est un tel plaisir de constater que les étudiants, en dépit des événements et des préoccupations du moment, restent eux-mêmes, amusants et amusés, pleins de confiance et d'entrain. La partie musicale de la soirée comportait un hommage à Calixa Lavallée. Et des félicitations furent aussi présentées à Cécile Chabot à qui le département de l'instruction publique vient de décerner le premier prix d'un concours littéraire, ex-aequo avec M. Claude Aubry, de Montréal. Les radiophiles apprendront avec plaisir que l'oeuvre de Mlle Chabot qui est primée, c'est précisément le joli conte de Noël présenté par Paul Leduc, au programme Je Me Souviens, dans la soirée du 24 décembre. Nos félicitations!

* * *

Il m'était plus facile de recueillir les nouvelles de CHRC au jour le jour, du temps que le poste était situé rue Saint-Jean. Tout de même, je ne déteste pas faire de temps à autre la petite excursion aux confins de la ville. Parmi les nouvelles que je suis heureuse de vous rapporter, mentionnons le retour au bureau de M. Aurèle Pelletier, directeur des programmes. M. Pelletier a été absent plusieurs semaines, et bien qu'on sût comme il avait besoin de repos, on ne le manquait pas moins au bureau...

* * *

Saluons aussi le retour sur les ondes de Gabrielle Pouliot, soprano. Mlle Pouliot est probablement l'une des artistes à avoir gardé le plus longtemps son programme régulier sur les ondes de CHRC. blic. Dimanche soir, à 8 h. 15. C'est une artiste très aimée du pu-

A 8 h. 30, le dimanche soir, le Violon Qui Chante, avec Jos. Denis, accompagné au piano par Mme Chartier. Ces artistes sont également toujours goûtés des auditeurs de CHRC.

* * *

Gabrielle Langlois, pianiste, à 9 h. 30, puis à 9 h. 45, Georges-H. Desrosiers, baryton. Un autre favori des radiophiles que nous n'avions pas eu l'occasion d'entendre depuis quelques semaines.

* * *

La Veillée du Bon Vieux Temps, irradiée le dimanche soir, est désormais présentée le mardi, de 9 hrs à 10 hrs. Une réalisation de Mme Aline Fortier avec plusieurs des meilleurs artistes de CHRC.

* * *

Notons encore que les "Chansons de Michèle Sylvain" sont maintenant présentées le mercredi à 9 h. 30.

* * *

Le confrère "Patte de Velours" l'avait sans doute dans l'oreille, la patte, puis, il s'est mis un doigt dans l'oeil, la semaine dernière, quand il chargeait d'une façon vraiment indécente l'ensemble musical: "Ici l'On Chante". Faudrait-il en déduire que ce critique velouté . . . ou venimeux . . . ainsi que le suggérait un autre confrère, est la première personne à y voir, ou mieux à y entendre quelque chose dans le domaine musical et radiophonique? Il y a des critiques qui se détruisent d'elles-mêmes en raison de leur manque de mesure. Et les personnes qui les commettent sont encore les plus à plaindre, de voir si noir . . . et d'entendre si brouillé . . . et de pouvoir frapper aussi sournoisement.

* * *

A CKCV, il y a effervescence au sujet de projets divers à réaliser en coopération avec la Chambre de Commerce des Jeunes. Il est question d'un débat mixte! Soyons attentifs aux annonces.

* * *

Charles Couture semble tout à fait enchanté du résultat des compétitions organisées entre les équipes des trois unités militaires, marine, armée aviation. Ces concours suscitent beaucoup d'intérêt, et comme on s'en doute bien une émulation de bon aloi. Charles Couture et Télesphore Gareau ont beaucoup de succès comme meneurs de jeux. Samedi soir, de 8 à 9 heures., studio-théâtre de CKCV.

* * *

Saint-Georges Côté, avec Jane Henchey, des cinémas Cambrai et Victoria, réalise un joli programme le vendredi, de 5 h. 15 à 5 h. 30.

* * *

CHRC annonce une nouvelle série d'importance. L'ESPION GASPESIEN, oeuvre de Hervé de Saint-Georges. Cette réalisation sera présentée le dimanche soir, à 9 heures. L'auditoire fidèle de CHRC, très nombreux dans la région du Bas du Fleuve ainsi qu'en fait foi le courrier, ne manquera pas de se réjouir d'être pour ainsi dire mêlé à l'action dramatique de ces émissions hebdomadaires.

* * *

Fraterniser avec les amis de la radio qui sont en même temps des spécialistes en photographie m'aura été de bien des avantages, si je dois en croire les compliments de Roland Bélanger, sur les "instantanés" que j'écris dans Radiomonde. Toutefois, je vous avouerai que Roland avait une revanche à prendre sur moi, aux fins de me prouver que son imagination peut égaler la mienne, de certains jours . . .

* * *

L'imagination des typos a aussi mécanisé les petits soldats que je voulais tout simplement "américanisés" . . .

* * *

Quelques lignes tombées ont encore transporté Bob Boudreault dans les studios de CBV, et au pupitre de chef d'orchestre par-dessus le marché. Les présentations musicales dont je voulais parler sont de Gilbert Darisse, et ce que je voulais évoquer de Bob Boudreault, se rapporte aux continuités du programme de Paulette de Courval, le samedi soir, à CHRC, 7 h. 45.

* * *

Chacun sait que l'inventaire des conditions que pose maintenant une personne consentant à faire du service domestique, est plus compliqué que les termes d'une vente à tempérament ou d'un contrat de mariage. Une amie me racontait que la dernière boniche qu'elle a réussi à dénicher y a ajouté un item .L'engagement formel de la part des patrons de lui

1943

L'année nouvelle sera à CHRC tout au moins la répétition de ce que furent les années précédentes depuis que CHRC existe. Des Des programmes bien canadiens-français, bien québécois.

N'est pas québecois qui veut! Ne plait pas aux Québecois et aux Québecoises qui veut!

Tous les radios sont branchés sur CHRC dans la région de Québec. Ainsi qu'on préfère un restaurant à un autre à cause de son menu varié, les attablés de la Radio préfèrent le menu radiophonique de

CHRC

800 kilocycles — Le Poste du tout-Québec

ROLANDE DION

Nous donne quelques aperçus sur sa vie d'étudiante à New-York

La vie des étudiants, boursiers ou autres, a toujours été un prodigieux sujet de fables. La plupart des hauts faits tout imprégnés d'une saveur amère qui n'est pourtant pas désagréable au goût, la majeure partie des aventures pimentées si impressionnantes pour les esprits bourgeois, n'existent souvent, est-il besoin de le préciser, que dans l'imagination effervescente des artistes ou des écrivains.

La réalité est bien différente, du moins telle que nous la présente un étudiante sérieuse: Rolande Dion, soprano, boursière du gouvernement de la province.

Depuis bientôt trois ans qu'elle poursuit ses études de chant à New-York, je n'avais pas eu l'occasion de revoir Rolande Dion. Il me fait plaisir, ô combien, de reconnaître que rien n'a changé de cette délicieuse jeune fille, au charme modeste, essentiellement féminin. Elle demeure d'un naturel des plus séduisants, avec toute la grâce du monde dans un regard, un sourire, particulièrement chauds et lumineux.

Rolande Dion n'a pas seulement l'air de soupçonner ce que peut être l'existence bohème ou demi-mondaine que la littérature et les préjugés ont décrétés comme étant l'apanage des artistes, et surtout des artistes à l'étranger. Elle habite un pensionnat tenu par les soeurs de Jésus-Marie, et voici en résumé son programme de l'emploi du temps. Lever: 7 h. 40. De 7 h. 45 à 8 h.: gymnastique et exercice physique. Puis, bain, toilette, déjeuner, etc.

Ses cahiers sous le bras, elle se rend à ses cours. Via le subway, c'est l'affaire de vingt minutes. "Les leçons terminées, continue Rolande, mon professeur m'accompagne ordinairement et nous faisons une belle grande promenade à travers Central Park".

De retour à la pension, Rolande Dion partage le reste de sa journée entre l'étude, la lecture, ou une sortie de temps à autre avec une camarade ou une amie.

"Quand nous pouvons former un groupe d'une dizaine de jeunes filles, nous nous organisons un cours de danse avec un excellent professeur. C'est très intéressant. Et très utile, pour le perfectionnement du geste et du maintien".

Depuis qu'elle a commencé à me raconter le détail de cette existence laborieuse, je suis sous le charme du timbre riche de sa voix, de la musicalité de sa diction. Je lui demande si elle n'a pas aussi pris des leçons de doux parler ?

—"Pas en français, non, précise-t-elle, mais, naturellement, j'ai suivi des cours d'anglais, d'allemand, d'espagnol et d'italien".

Une autre preuve que dans le domaine de la culture, tout se touche, et se complète.

"La première année de mon séjour à New-York, j'ai aussi beaucoup fréquenté les concerts et l'opéra. Mais, c'est si dispendieux, de souligner la modeste et courageuse enfant, le plus souvent, cette année, je me contente d'écouter à la radio, comme vous tous.

"Cependant, j'ai quelque fois le plaisir de rencontrer nos brillantes compatriotes du Metropolitan. Chez M. et Mme Raoul Jobin, très aimables et bienveillants à mon égard, j'ai connu M. Wilfred Pelletier, Jacques Gérard, puis, dans diverses circonstances, je vois Suzette Forgues, Marie-Paule Bailly, André Mathieu, Gérard Gélinas, Mlle Martin, les camarades Létourneau, fils de M. Omer Létourneau et autres".

—Et votre professeur de chant, Mlle Dion, j'ai déjà compris que c'est une personne épatante ?

—A tout point de vue. Il me faut le dire, pour lui rendre justice. Mais, pour commencer, vous ne savez peut-être pas que ma destinée d'étudiante a été marquée de la même triste épreuve que celle de Marie-Paule Bailly, ex-élève de feu Léo-Pol Morin, que celle de Suzette Forgues, ex-élève du non moins regretté Fuermann. Après un an d'études, j'ai perdu mon premier professeur, Mlle Hamill. Depuis, j'étudie avec Mme Rupp, un excellent professeur, une très bonne personne qui a pour moi des sollicitudes de grande soeur, presque de mère.

Mme Rupp est d'origine polonaise alors que son mari, un excellent musicien, aussi, est de Bavière. M. Rupp fut l'accompagnateur de Kreisler, puis aussi de Fuermann. C'est encore lui qui accompagne Marian Anderson. En passant, dès mon retour à New-York, la semaine prochaine, je dois passer une audition avec Marian Anderson et son impresario.

Sur les instances de mon professeur, je participerai encore, un peu plus tard, à des concours importants à New-York, puis à Philadelphie.

—Ces initiatives de votre professeur témoignent de sa confiance en vous.

—Sans doute. Mais, n'allez pas penser que je crois avoir terminé mes études. On n'a jamais fini d'apprendre dans ce monde merveilleux de richesses et de possibilités.

—Alors, si vous ne voulez pas parler de la fin de vos études, remontons donc à la source de votre talent.

—Le goût du chant et de la musique, je l'ai trouvé dans mon berceau même, car ma mère était musicienne, et mon père chantait. Toute jeune, je préférais le piano, et je disais volontiers que je souhaitais devenir une grande pianiste.

Dès l'enfance, j'étudiai avec M. Emile Larochelle, puis avec Lou Gravel. Je pris des cours d'harmonie avec Maurice Montgrain. Je chantais au couvent. Je chantais à l'église paroissiale, et l'on m'avait même confié la direction de la chorale des Enfants de Marie, à St-Sauveur de Québec.

— Et la radio?

— C'est à CKCV que je débutai à la radio. J'ai cependant chanté plus longtemps à CHRC, puis à CBV, de Radio-Canada.

..N'avez-vous pas fait partie d'un quatuor?

—C'est juste. J'étais du quatuor Jacques-Cartier qui groupait Cécile Ledoux et Hector Bourassa, Maurice Mongrain et moi-même. Rachelle Drouin a été notre accompagnatrice, de même que Madeleine Payment, et autres pianistes. Ce quatuor fut longtemps sur l'horaire de CHRC, puis aussi de CBV.

J'ai encore donné un récital (puisque vous voulez tout savoir) avec Marie-Laure Savary, pianiste.

—Pour le plus grand plaisir des lecteurs de Radiomonde, je voudrais, en effet... en savoir davantage...

—Eh bien, remerciez Radiomonde que nous lisons chaque semaine à New York, et dites "à bientôt" de ma part, à nos amis-lecteurs, car en avril, je reviendrai à Québec, et probablement avec mes professeurs, pour un récital.

—Quelle bonne nouvelle, pour le mot de la fin! Merci Mlle Dion. Je vous félicite. Je vous souhaite tous les succès désirables. Et vous dis bien amicalement: au revoir!

Jeanne ROCHEFORT

(Suite de la page 12)

laisser écouter en paix son chanteur favori: le Soldat Lebrun. Pas de réceptions, le lundi soir. Puis, les enfants n'auront qu'à attendre pour le bain . . . et le dodo, ce soir-là . . .

FRED TREMBLAY, pianiste populaire, titulaire d'un programme avec ses élèves, le dimanche, à 5 h. 30, à CKCV. Maître de cérémonies plein d'entrain, et a toujours en réserve la « petite histoire » (snappy story) qui vous fera rire. D'origine américaine, Fred Tremblay est bilingue.

"MOTS CROISES" par JANINE GODMERE

Vient de paraître

VOLUME de 100 problèmes nouveaux. En vente dans toutes les librairies, et chez l'auteur, à Ste-Scholastique, Qué. Prix: $1.00 au comptoir; $1.10 par la poste.

CKCH AFFILIE A RADIO-CANADA

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

CKCH HULL — La Voix Française

qui atteint la région d'Ottawa

Mon doux que c'est énervant . . .

. . . Les aventures des époux Lapinoche !

C. K. C. V.

Les mardis et jeudis à 8 heures P.M.

Une réalisation LUCIEN COTE

ECOUTEZ CES PROGRAMMES À C.H.L.T.

Dimanche:	Les Maîtres de la Chanson	8.00 — 8.15 p.m.
	Les Pianistes Concertants	8.15 — 8.30 p.m.
Lundi:	Les Amours de Ti-Jos	8.00 — 8.30 p.m.
Mardi:	Berthe et Lucienne Gosselin	7.45 — 8.00 p.m.
Mercredi:	Les Rivaux de l'Air	8.00 — 8.30 p.m.
Jeudi:	Le Moulin de la Chanson	1.30 — 1.45 p.m.
Vendredi:	Gilberte Labbé chante	9.30 — 9.45 p.m.
Samedi:	Log Cabin Boys	5.15 — 5.30 p.m.
	La Parade du Rire	6.30 — 6.45 p.m.

Tous les jours:

La Ruche Ménagère	10.15 — 11.00 p.m.
Les Joyeux Troubadours	11.30 — 12.00 a.m.
Vos Orchestres Préférés	11.15 — 11.30 p.m.

Les Nouvelles Françaises: 7.30 a.m. - 12.30 p.m. - 5.45 p.m. - 11.00 p.m.

LE BALUCHON aux nouvelles par ROB

CE N'EST plus une nouvelle de noter qu'Alain Gravel est arrivé en Angleterre, pour British Broadcasting Corporation et qu'il a, me dit-on, parlé aux auditeurs canadiens-français, via ondes courtes. Ce ne sera pas non plus une primeur que d'avertir que Paul Dupuis, réalisateur à Canadian Broadcasting Corporation (Radio-Canada), aura touché les Iles britanniques — according to the latest information — avant dimanche. On sait déjà qu'un bon nombre des nôtres sont partis là-bas. Quelques-uns sont revenus d'autres y demeurent. Nommons Ronney Pelletier, Gérard Arthur, Jacques DesBaillets (de retour), Eddy Baudry, René Lecavalier, François Bertrand, gens de la radio. Il y a aussi des délégués de la presse. Pour ces amis, ce sont de belles aventures dont cependant le particulier égaré par l'attrait immédiat peut exagérer le charme véritable. Pour un homme jeune, avoir l'occasion d'être au coeur de la plus grande guerre de l'histoire, d'en enregistrer les phases comme les pulsations de l'humanité qu'elle touche immédiatement, d'en reconnaître les désillusions comme les espoirs, est une expérience incalculable. Mais à côté de cela que d'à-côtés pratiques moins brillants! Que de désagréments discrets! Ainsi Eddy Baudry traversant la Méditerranée, pour atteindre l'Afrique du Nord, a perdu tout son bagage. Fut-il victime d'un torpillage ou d'un mauvais débarquement? Mystère et boule de gomme, comme dirait la censure. François Bertrand, lui, à peine descendu en pays anglais, se trouvait délesté de son portefeuille et de sa montre. Ce n'est pas un petit malheur que d'être soudain dépourvu dans une contrée étrangère! Puis il y a des chicoteries généralisées. La crise du logement, par exemple... Il y a quelque deux ans, trouver un logis à Londres était un jeu. A la suite de grands bombardements, cette ville avait été évacuée et n'importe qui trouvait à s'y caser pour une chanson. Les indigènes sont rentrés et, maintenant, de l'avis du "retour d'Europe", ni pour or, ni pour argent, il y est possible d'emménager. Une chambre à peu près convenable va chercher entre 4 et 8 pounds, quelque chose comme $14 à $32 et dans les hôtels, les loyers approchent les $50, par semaine. On mange difficilement à moins de $1.50 et pas beaucoup à la fois. Et qui veut de temps en temps, pour rompre la monotonie, se payer un petit "bouffeton" se prive de 7 à 8 dollars. Les cigarettes coûtent en moyenne deux sous et demi et elles sont de tabacs inférieurs. Plus encore, les marchands les réservent à leurs clients habituels, quand ils en ont des "fags" sur les tablettes! Le gouvernement réserve le bon whisky pour l'exportation. Les naturels du pays se contentent d'un alcool irlandais de médiocres "vats". En ce qui concerne le vêtement, c'est encore plus difficile. Les autorités distribuent aux civils des coupons de rationnement, disons 60 par personne. Il en coûtera, par exemple, 50 pour un costume masculin, 3 pour une paire de bas, 2 pour une cravate, de sorte que l'individu doit se contenter de n'acheter, chaque année, qu'un complet ou un manteau et bien peu d'accessoires. Cela va pour les gens de par-là qui ont des réserves de vêtements. Mais pour nos envoyés— qui souvent voyagent en "bombardiers", avec restrictions de malles— il est difficile de s'apporter du stock. Il y a bien le marché noir, mais ça prend des sous et encore des sous. Puis ensuite, il y a la nostalgie, le souvenir des bons déjeuners entre amis, puis les petites amoureuses qu'on a laissées, puis l'insécurité et surtout le malaise moral. Il n'est pas pays au monde où le Canadien français ne se sente aussi dépaysé qu'en Angleterre. Je sais un peu ce que je dis là. J'étais outre-mer en 1927 ou 1928 (il faudra que je revois la date de mon passeport). Le Canadien français prend un temps considérable à s'habituer à l'Anglais, lui qui n'a connu le Saxon, qu'à travers l'Américain. L'Anglais n'a ni l'exubérance ni la sociabilité de notre voisin, s'il est plus sincère dans son hospitalité lorsqu'enfin il l'accorde. Puis une certaine partie du public en est encore à l'époque "coloniale" et peu au fait de la géopolitique (puisqu'il est fashionable d'appeler comme cela la géographie humaine de l'univers) prend un certain temps à différencier entre le Canadien et le Cafre. Voilà quelques-uns des embarras des nôtres l'autre côté de la grand'mare. Espérons que ces quelques précisions refroidiront un peu les envieuses gloses de ceux qui s'imaginent que nos délégués là-bas s'en vont à une partie de plaisir! Ils sont heureux de faire leur devoir, mais jamais mécontents, après un certain stage, de retrouver le terroir. La vue des côtes de Gaspé à mon retour, il y a quinze ans, est demeuré dans mon souvenir comme un des plus beaux spectacles de ma vie.

PETITES NOUVELLES

Les 24 et 25 février, Maurice Morenoff et ses danseurs iront présenter des ensembles chorégraphiques (parmi lesquels, le "Bleu Danube") à Shawinigan Falls, à un concert de l'association des chanteurs de cette ville. Maurice projette, pour l'instant, théoriquement, la présentation d'un spectacle à Montréal. Il n'a pris aucune décision puisque les événements le privent d'une partie de ses moyens. Maurice Morenoff est un artiste devant qui je me sens porté à m'incliner. La guerre lui a enlevé tous ses maîtres de danse et ses assistants. Depuis ce temps, Maurice est à huit heures dans son studio et termine vers minuit, quelque chose comme seize heures par jour à enseigner. Il ne se plaint pas, il conserve son optimisme. Un coup dur passe, il le tient. Le beau temps reviendra! Si ce n'est pas du courage, mon nom est celui que m'attribue assez souvent les petits personnages qu'il m'arrive d'enguirlander dans cette colonne... Il appert que Liliane Dorsenn écrira le script du prochain "Les Vedettes en Pantoufles" (CBF) c'est-à-dire celui de l'autre jeudi... Le programme "C'est la vie" qui devait se teminer à la fin de janvier, continuera à la même heure à CKAC, trois fois par semaine, le lundi, le mercredi, le vendredi, "sustaining" du poste, réalisation Paul L'Anglais. Il contiendra un peu de publicité sur les activités des C.W.A.C.

TRIVIA

Un foutu déménagement m'a empêché d'assister à "Altitude 3200" avec "L'Equipe"... Tous les commentaires que j'ai écoutés étaient des éloges. Rien de dérogatoire. Il paraît maintenant que le directeur Pierre Dagenais se prépare à une tournée en plus de mettre sur le métier "Les vacances d'Apollon." Aussi dans le premier mouvement de satisfaction, des auteurs canadiens. Louis Morisset et Félix Leclerc entr'autres ont signifié leur intention d'écrire des oeuvres dramatiques pour cette troupe de jeunes... Souhaitons que chez ces écrivains, l'enthousiasme ne soit pas comme ces feux d'herbe qu'on retrouve à tous les printemps... Paul Guèvremont devenu artiste professionnel (il a quitté la banque où il travaillait depuis vingt ans) voit les programmes se multiplier. Dimanche soir, il jouait dans 'Les classiques". Félicitations à Jacques Auger de penser qu'un Canadien peut réussir... Radio-Canada permet à CKAC une heure de transcription électrique, chaque soir... CKAC projette une heure, le mercredi entre 9 et 10 h. du soir, un peu dans le genre de "Magazine Hour". Ce sera une heure de variétés dont la partie dramatisée reposera sur un événement de la semaine, actualités, sport ou littérature... On entendra bientôt Claire Gagnier de 9 h. à 9 h. 30, le dimanche soir, avec Raymond Denhez et autres...

POUR FINIR

Après cette avalanche de nouvelles sèches, une petite histoire mouillée. On raconte qu'en filmant "La vie de Raspoutine", Ethel Barrymore qui jouait le rôle de la Tsarine, s'approcha du directeur: "Le scénario, demande-t-elle, exige que la Tsarine lave les pieds de Raspoutine?" —Certainement, lui répondit-on... Bien, déclara Ethel froidement, cela a pu être très bien pour la Tsarine de laver les pieds de Raspoutine, mais je puis vous affirmer qu'Ethel Barrymore ne lavera pas ceux de Lionel Barrymore! Ce qui dément, ceux qui m'affirmaient dans ma jeunesse que l'amour fraternel ne se mesure pas au pied... Sur quoi, je piédale...

ROB

(Il n'y a qu'UN moyen)

Voulez-vous parler à la population française des provinces Maritimes et de la Gaspésie tout entière?

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ À

— C.H.N.C. —

NEW CARLISLE, Qué.

1,000 Watts — 610 kcs

Dans le Bas du Fleuve tout le monde écoute

CJBR

RIMOUSKI

10 oz. $1.15
26 oz. $2.70
40 oz. $3.90

Produit de MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Montréal & Berthierville

M 170 F

Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides et leurs bouchons Prenez-en soin. Ne les laissez pas endommager et protégez-les contre la poussière en les tenant bouchées. Ramassez-les et remettez-les à votre Comité local de Récupération.

1—Est-ce Gérard Vléminckx qui faisait Karl Lurbach dans "La France Vivra".
2—Qui fait la Mère Boisclair dans "Un homme et son péché"?
3—D'où est originaire M. Maurice Bailly. Aurons-nous un jour une entrevue de lui. Voulez-vous le féliciter pour moi?

Danielle-Noelle-Michelle.

1—Non, c'était Jean Duceppe.
2—Jeannette Teasdale.
3—M. Bailly est né à St-Gabriele de Brandon. C'est possible. Je fais volontiers le message.

* * *

1—Pourquoi les photographies de Prudence et de Pit Caribou ne figuraient-elles pas dans celles de "Un homme et son péché" récemment dans Radiomonde?
2—Le véritable nom de Colette D'Orsay ne serait-il pas Colette Lemieux, j'ai cru la reconnaître? Mes félicitations à cette artiste.
3—Je vous félicite de la réponse que vous avez apportée à celui de vos auditeurs qui critiquait l'émission "Notre Canada". Pour ma part, j'aime beaucoup ce programme et je sais qu'il y en a des milliers comme moi. Félicitations également à tous les acteurs, tout spécialement à Miville Couture et à Paul Dupuis.

E. GOUSSE.

1—Probablement parce que le journal n'en avait pas de la grandeur requise.
2—C'est en effet Colette Lemieux.
3—Merci au nom de tous les intéressés.

* * *

1—Quand allez-vous publier les photographies des interprètes de "Jeunesse Dorée" comme vous avez publié celles de "Un Homme et son Péché"?

Une admiratrice de votre beau programme et de Radiomonde.

1—Je fais part de votre désir au directeur et je vous remercie de votre gentillesse.

* * *

1—Dans "Ceux qu'on aime" qui fait M. Lanoix, Henri, Mme Dorval, le Dr Pinson, Hélène et Louise?
2—Avec qui Jovette Bernier est-elle mariée?
3—M. Jean Beaudet se fait-il entendre à la radio?

JEANNOT.

1—Gaston Dauriac, Alfred Brunet, Berthe Lavoie, René Coutlée, Armande Lebrun et Nicole Germain.
2—Avec un avocat, M. Georges Rousseau.
3—A titre exceptionnel seulement, en qualité de chef d'orchestre.

* * *

1—Qui fait Germaine Dubois, la nouvelle pensionnaire de "La Bergerie",
2—Que fait Marie-Eve Liénard dans ce roman?
3—Quel rôle joue Bella Ouellette dans "La Fiancée du Commando"?

YOLAINE Val d'Ombre.

1—Lucille Monette.
2—Rien, elle n'en fait pas partie.
3—Je ne l'y ai jamais entendue.

* * *

1—Qui fait Camille Renaud et sa soeur dans "La vie commence demain"?
2—Qui fait Mme Dubois dans "C'est la vie"?
3—Qui fait Lison dans "La France Vivra", et Karl Lurbach?

EVE-ESTHER.

1—Huguette Oligny et Muriel Guilbault.
2—Léo Ellen.
3—Olivette Thibault et Jean Duceppe.

* * *

1—Richard Vléminckx est-il parent avec Gérard Vléminckx?
2—Qui fait Serge dans "Ceux qu'on aime"?

D'une PAULE.

1—Je ne connais que Gérard Vléminckx, il se peut qu'il y en ait d'autres.
2—C'est Gérard Vléminckx.

1—Albert Cloutier est-il censé demeurer au pays ou est-il susceptible d'aller outre-mer?
2—Quel grade a-t-il dans l'armée?
3—S'il a des congés, lui sera-t-il permis de venir nous adresser la parole au micro?

MARIE-LOU.

1—A l'heure actuelle, il est impossible de le dire.
2—Il est Lieutenant-Instructeur.
3—Ses occupations ne le lui permettront pas malheureusement.

1—Comment s'appelle la fillette de Jean Lalonde?
2—Roger Baulu a-t-il quitté le poste CBF?
3—Combien mesure la femme de Roy Malouin?

Une admiratrice de Roy Malouin.

1—Andrée.
2—Mais non, quelle idée.
3—5 pieds 7 pouces.

* * *

1—Roland D'Amour joue-t-il dans d'autres programmes que "Madeleine et Pierre"?

1—Pourriez-vous me donner quelques détails sur le chanteur Marcel Clément, qu'on entend le dimanche midi à l'émission Marazza?
2—Où pourrais-je lui écrire?
3—Voulez-vous lui transmettre mes félicitations?

Une admiratrice de Marcel Clément.

1—Marcel Clément est célibataire, il a 26 ans. Il fait un peu de théâtre.
2—Aux soins du Poste CKAC, on lui remettra votre lettre.
3—Le message est fait.

* * *

1—Quand aurez-vous un interview de Mme Jeanne Demons?
2—Pierre Dagenais jouera-t-il à l'Arcade cette année?
3—Thérèse Joncas fait-elle encore de la radio?

Un fervent du théâtre.

1—Prochainement.
2—Non. Pierre Dagenais a fondé une troupe qui, sous le nom de "L'Equipe" donnera des spectacles au Monument National. Le premier doit avoir lieu le 14 janvier.
3—Oui.

* * *

1—Jovette Bernier est-elle mariée et avec qui?
2—Voulez-vous féliciter pour moi Lisette Rivard et André Boileau?
3—Yvette Brind'Amour (Lisette Rivard) est-elle mariée et avec qui?

Jeanne d'Arc R.

1—Oui, à M. Georges Rousseau, avocat.
2—Avec plaisir.
3—Non, cette artiste n'est pas mariée.

* * *

1—Félicitez pour moi Jean Lavoie de 'Jeunesse Dorée" et dites-lui que je l'admire dans ses programmes.

Fleur de LYS.

1—Le message est fait.

2—Lucienne Letondal est-elle la soeur de Henri Letondal?
3—Quelle a été la première Miss Radio?

Pareil à Séraphin...

1—Oui, il fait "Amable Lafantaisie" dans "Un homme et son péché", le chef de police dans "Notre Canada." Il a rempli récemment, avec beaucoup de succès, un rôle de premier plan dans "Je me souviens", etc., etc. — Cet artiste est marié.
2—Lucienne Letondal est la nièce de Henri Letondal.
3—Mimi d'Estée.

* * *

1—Qui fait Andrée Simon dans Pierre Guérin et Hélène dans "Ceux qu'on aime"?
2—Félicitations à Gilles de "Vie de Famille".

Une petite campagnarde.

1—C'est Armande Lebrun qui remplis ces deux rôles.
2—Merci pour lui.

* * *

1—François Lavigne va-t-il mieux?
2—A quelle date José Forgues a-t-elle eu son accident?
3—Muriel Guilbault a-t-elle plus de 20 ans?

François-José-Muriel.

1—Il va mieux et est de retour chez lui.
2—Le 26 août 1942.
3—Muriel Guilbault à moins de 20 ans.

* * *

1—Marcel Paré est-il marié? A-t-il des enfants?
2—Verrons-nous un jour la photo d'Albert Cloutier dans Radiomonde, dans sa tenue d'officier?
3—Toute mon admiration aux "âmes soeurs" de Carte Blanche. Quel merveilleux programme...?

MIREILLE.

1—Oui, mais il n'a pas d'enfants.
2—Si un artiste de la radio peut laisser publier sa photo impunément, il n'en est pas de même d'un officier de l'Armée Canadienne. Albert Cloutier, jusqu'à la fin de la guerre, souhaiterait éviter toute publicité...
3—Je fais le message. (Trois questions seulement, les autres dans notre prochain numéro).

* * *

1—Où pourrais-je me procurer le premier livre de "Jeunesse Dorée", intitulé "Le grand amour de Lisette"?

MADO.

1—Ce roman est publié dans Radiomonde mais il n'a pas été publié en volume.

* * *

1—François Lavigne reviendra-t-il bientôt à "Grande Soeur"?
2—Nous aurions aimé à l'entendre souhaiter "Bonne Année" comme l'an dernier. Sans lui, au programme "Grande Soeur" ce n'est plus la même chose...

Mme E. M. — Valleyfield.

1—Tout le monde l'espère.
2—Lui aussi, croyez-le, aurait désiré être assez bien pour vous présenter ses voeux. Espérons que, l'année prochaine, tout sera rentré dans l'ordre...

* * *

1—Qui fait Elise dans Pension Velder?
2—Qui fait le Dr Morhanges?
3—Est-ce le même qui faisait le Dr dans "Le Curé de Village"? Voulez-vous le féliciter pour moi? Je vous remercie.

1—Judith Jasmin.
2—Luc Gearmy.
3—Oui, et je fais très volontiers votre message. Cet artiste est éminemment sympathique dans tous ses rôles.

* * *

Un gros merci à Tante Lucie et M. Dubourg, respectivement des programmes "Vers le Soleil" et "Histoire d'Amour" pour nous avoir fait entendre M. et Mme Cloutier et très prompt retour à son mari.

MARGOT

Je fais volontiers le message.

* * *

1—Depuis quand RADIOMONDE est-il publié?
2—Y a-t-il longtemps que Pierre Dagenais fait de la radio?
3—Il est très jeune n'est-ce pas?

Mireille de Chicoutimi.

1—Depuis le 1er janvier 1939
2—2 ou trois ans je crois.
3—Très jeune en effet.

* * *

1—Qui fait Odette et Louis Beaupré dans "Rue Principale".
2—Qui fait le Commandant Allemand et le Général Anglais dans "Vie de Famille"?
3—Qui fait Jean Mercier et M. Bilodeau dans "Rue Principale"?

NICOLE

1—Odette, José Forgues, Louis Beaupré, Roland Bédard.
2—Gérard Delage et George Alexander.
3—Victor Pagé et Avila Cusson.

* * *

1—Gratiens Gélinas a-t-il un frère qui s'appelle Robert (Bob) dans l'intimité?

Ange Gardien.

1—Gratien Gélinas n'a pas de frère.

Françoise DESGRANGES

FEMMES DE NEW-YORK

De l'amour, de l'amour et encore de l'amour . . $0.50

EDITIONS DE L'ETOILE
4418 St-Denis Montréal, P.Q.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
24 JANVIER	25 JANVIER	Blanche Gauthier J.-Paul Kingsley	27 JANVIER	28 JANVIER	29 JANVIER	30 JANVIER

Pour le plaisir et l'agrément de nos soldats dans les camps militaires!

RADIO-CANADA
présente

"TAMBOUR BATTANT"

avec

L'Orchestre du Tambour-Major
sous la direction de ANDRE DURIEUX

LA CANTINIERE
LUCIENNE DELVAL
et
Les Mousquetaires de la Chanson

une réalisation: Lucien Thériault

CHAQUE MERCREDI SOIR

À 9 hrs. 30

POSTE C.B.F.
ET RÉSEAU FRANÇAIS.